dansePLATFORMA#23

ДАНСПЛАТФОРМА

REVUE DE PRESSE



SOMMAIRE
dansePlatForma#23 Montpellier

PRESSE ÉCRITE (p.3)
Altermidi | dansePlatForma : Nadia Larina. « La Zone » (p.4)
Altermidi | dansePlatForma : roulette russe « Mitia Fedotenko dans le jeu de je » (p.6)
Altermidi | dansePlatForma : Performance. « La Marée Humaine de Natacha Kouznetsova » (p.8)
La Gazette de Montpellier | dansePlatForma invite la création d'ici (p.9)
Midi Libre | Montpellier : ils dansent pour la paix ce lundi devant le Corum (p.10)
Magazine La Marseillaise | Un festival pour exorciser la guerre par la danse (p.12)
l'Art-vues | Montpellier : 2e festival dansePlatForma au Domaine d'O et dans la métropole du 23 au 28 janvier (p.13)
La Gazette de Montpellier | Danse : Cap vers l'Est (p.14)
Altermidi | Danse contemporaine : dansePlatforma : le mérite des corps face au rien de la guerre (p.15)

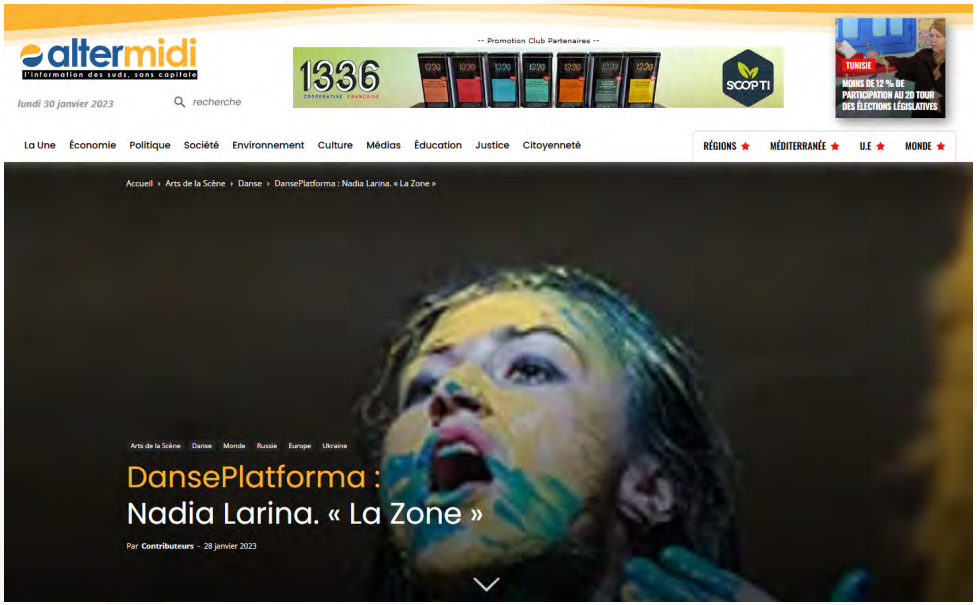
RADIO (p.19)
Divergence FM | Cie Olaf LinËsky & Cie Nossetssik (p.20)
Divergence FM | « La Zone » Nadia Larina (p.23)
Divergence FM | « The Bunker » Denys Zhdanov (p.24)
Radio Nova | « Ou sortir le week-end du 27 janvier ? » (p.25)
Radio Aviva | Interview de Mitia Fedotenko (p.26)
Divergence FM | Interview de Nathalie Brun (p.26)
Divergence FM | Interview de Natacha Kouznetsova (p.27)
Radio Aviva | Interview de Nathalie Brun (p.27)
Radio FM Plus | Interview de Mitia Fedotenko et Nathalie Brun - Emission Scén'Orama (p.28)
Divergence FM | Interview programmation (p.29)
Divergence FM | Interview de Mitia Fedotenko et Natacha Kouznetsova (p.30)

TV & WEB TV (p.31)
Kaïna TV (p.32)
France 3 (p.32)
Love Sisters TV Web (p.33)
France 3 (p.33)

PRESSE NUMÉRIQUE (p.34)
Ouvert aux publics (p.35)
Le Poing (p.37)
LOKKO (p.39)
France TV Info (p.49)
Ouvert aux publics (p.51)
LOKKO (p.54)
Ouvert aux publics (p.59)
Le Poing (p.62)
Rapports de force & Médiapart (p.63)

PRESSE ÉCRITE

Alter Midi
Oxanna Bertrand le 28/01/2023



Au Domaine d'O *La Zone*, chorégraphié et interprété par Nadia Larina, franco-russe d'origine russo-ukrainienne, et dont la composition de la bande-son, truffée de références, a été réalisée par Bastien Frejaville, tient autant du théâtre et de la performance que de la danse.

Dans cette pièce, les couches de sens s'empilent les unes sur les autres jusqu'à ce qu'une cohérence se dégage de l'ensemble — c'est comme s'il fallait que la boucle de la représentation soit bouclée pour que l'on puisse en pénétrer le sens.

Si *La Zone* était un texte ce serait un monologue intérieur. La pièce commence dans une atmosphère d'étouffement. Les mouvements sont saccadés, coupés, hachés ; la danseuse s'entrechoque à elle-même. Une atmosphère d'enfermement très lourde se dégage de cette première partie. Des enregistrements d'informations russes et françaises à propos de l'annexion de la Crimée et de la montée des tensions entre la Russie et l'Ukraine accompagnent le son de la respiration de Nadia dont le corps bute sans cesse. Nadia change plusieurs fois de vêtements, arborant tantôt des costumes masculins, tantôt des vêtements plus féminins. On note également un passage où, dos au public, elle regarde danser l'ombre de son propre dos — la danseuse dos au public et dos à elle-même. Cette première partie semble évoquer un double enfermement ; enfermement dans les carcans du genre autant que dans la violence du système politique répressif russe.

De manière paradoxale — ou peut-être pas si paradoxale que ça si on y réfléchit — le corps semble se libérer de lui-même lors d'un passage hautement apocalyptique : une danse plus classique, d'une grande légèreté, accompagnée par un enregistrement de l'Apocalypse de Jean en guise de musique.

Avec l'effondrement semble venir un apaisement — l'apaisement vient avec la fin d'un monde. *La Zone* parle de la rupture entre le pays d'origine et le pays où l'on naît, où l'on grandit, où l'on se construit. Ce déchirement est d'autant plus fort que Nadia est russe d'origine ukrainienne. Nadia Larina nous montre également les mutations d'un genre que le monde extérieur nous appose mais dont on ne parvient pas à cocher toutes les cases. Ces deux thèmes — qui peuvent sembler n'avoir rien en commun — entretiennent pourtant un lien étroit : celui de la quête de l'identité. Comment existe-t-on quand on est divisé de toutes parts ? À travers la danse, la chorégraphe vient nous apprendre ce que nous savions déjà, mais que nous avions peut-être oublié : c'est que l'identité est comme le mouvement du corps : fluide, mouvante, insaisissable. Le genre est une institution qui échoue en chacun·e d'entre nous ; la multiplicité de nos appartenances — dans le cas de Nadia, triple appartenance à la France, à la Russie et à l'Ukraine — nous empêche d'être défini·e·s. L'identité permet au monde extérieur de nous définir, mais elle est trop mouvante pour pouvoir suffire à nous définir.

La pièce s'achève sur une image très forte, une image de lutte, guerrière : Nadia, torse nus — ce qui n'est pas sans évoquer les Femen — se badigeonne le buste de peinture bleue et jaune, pose une couronne de fleurs rappelant les vêtements traditionnels ukrainiens sur sa tête, lève le poing vers le ciel, et reste là, immobile, à découvert, face au public. La question de l'identité se résoudrait-elle enfin dans la lutte ?

Oxanna Bertrand

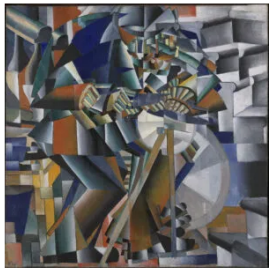
Alter Midi
Jean-Marie Dinh le 27/01/2023



Dans sa dernière création donnée au Domaine d'O dans le cadre de DansePlatforma, le chorégraphe Mitia Fedotenko convoque Dostoïevski, Gogol, Malevitch, Tarkovski… dont il a recueilli l'héritage pour une exploration métaphysique et spirituelle de l'humanité.

Sur le plateau accueillant une partie des spectateurs au sein d'un dispositif scénique bi-frontale, une ligne de sucre blanc trace un cercle à l'intérieur duquel se trouve une armature métallique carrée occupée par un cube blanc. Cet espace scénographique délimite les frontières symboliques d'un monde dans lequel on s'apprête à entrer en profondeur ; celui du chorégraphe, Mitia Fedotenko originaire de Moscou, exilé volontaire à Montpellier où il a fondé la compagnie Autre MiNa en 1999.

Lors d'un échange à la fin du spectacle, l'artiste qui fut un temps architecte, reviendra sur le processus de création de cette pièce — qui a vu le jour durant le confinement. Il précisera son attachement à la scénographie structurant l'espace fictionnel et métaphorique du jeu. Pour lui, la définition du cadre précède le temps, les mouvements, le corps de l'artiste qui l'habiteront, ce que l'on constate sur le plateau où la solidité de ce socle permet une précision mécanique autant qu'elle contient la puissance d'énergie dégagée par le danseur. Dans *Roulette russe* la valeur donnée à l'expression spatiale convoque le « monde sans-objet » de Malevitch[1].



Le Rémouleur Kazimir Malevich,1912-1913

Ce récit d'une pensée en mouvement dans lequel nous convie Mitia Fedotenko, en parfaite symbiose avec le guitariste Alexandre Verbièse, est peuplé d'une cohorte de « prophètes », qui ont compté dans son cheminement artistique comme dans sa vie. Y figurent les grands écrivains dont il a recueilli l'héritage. Le titre *Roulette Russe*, renvoie au cruel et addictif jeux de hasard cher à Gogol, Tolstoï, Tourgueniev et Dostoïevski qui consacrera aux démons du jeu une de ses œuvres majeures. « *Vous m'avez dit l'autre jour, que vous étiez prêt, sur un mot de moi, a vous jeter en bas, la tête la première et nous étions bien à mille pied de haut.* » Avec *Roulette Russe* Mitia Fedotenko semble répondre tout de go à cette provocation de Paulina[2] en transportant l'urgence irrépressible de l'expression et le vertige de la chute au cœur de la scène. Le danseur surmonte le précipice avec l'intuition de la limite où il peut cesser d'exister.

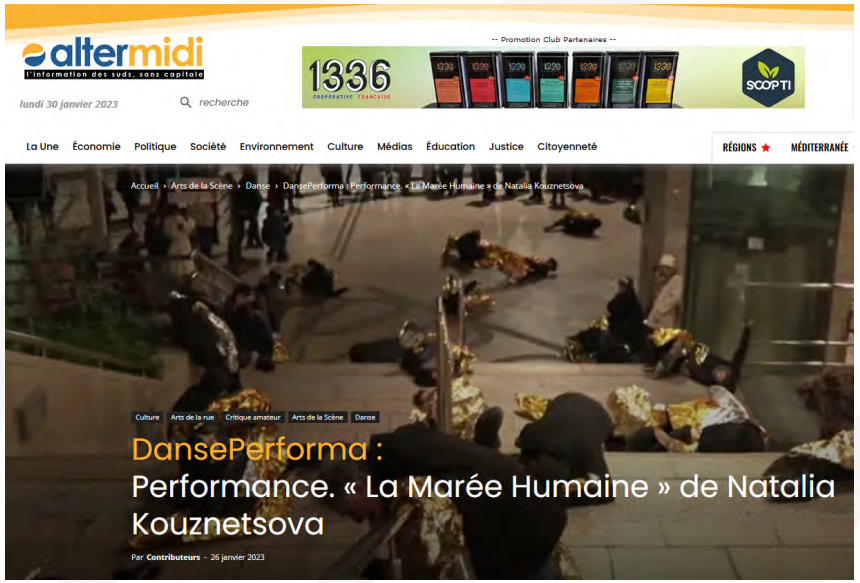
Drapé dans le manteau de Gogol, on le voit savourer le bonheur éphémère d'une réflexion sur la vie avant que la complexité des sentiments ne se livre à une sorte de distillation de la matière corporel pour en révéler l'esprit. Le songe cède la place à la confrontation. Le corps se trouve contraint de livrer combat avec le manteau devenu autonome. Quand celui-ci prend le dessus, le corps se solidifie en bloc de matière, renvoyant à la sculpture, à la profondeur qu'on trouve sous la peau qui perdure intacte au travers des siècles. Dans *Roulette Russe* les arts se croisent comme les points de l'espace et les parties du corps, sans hiérarchie.

La pièce accorde une importance essentielle à la transformation. Des états différents se succèdent comme révélation de l'abîme de l'être, tel le passage de la machine à écrire ; un fondu entre l'écrit et la musique via le texte du slameur russe Oxxxymiron. Le déroulé narratif envoûtant emprunte au langage cinématographique de Tarkovski dans sa dimension combinatoire comme dans la complexité sensible qui est véhiculée. Les séquences s'enchaînent poétiquement rendant perceptible ce puissant moment ou la danse exprime un silence philosophique.

Sans recherche de virtuosité, *Roulette russe* convoque les arts qui inspirent, ce que nous sommes, le "je" de la vie en quelque sorte, nous rappelant que c'est au sein de cette béance, de cette irrationalité qu'éclot notre liberté.

Jean-Marie Dinh

Altermidi
Oxanna Bertrand le 26/01/2023



La Marée Humaine de Natalia Kouznetsova est une performance itinérante en espace public. Elle aborde frontalement la guerre – la guerre en Ukraine mais aussi toutes les autres guerres ayant cours ou ayant eu cours dans le monde –, la symbolique de la guerre.

Les performeurs, allongés sur le sol, chacun recouvert d'une couverture de survie, se lèvent par petits groupes pour gravir les marches du Corum[1]. Ils interrompent leur progression pour s'allonger à nouveau sur le sol, sans sembler prêter attention au froid de l'hiver, s'abritant sous la couverture qui réfléchit les lumières artificielles de la ville. Les corps se déplacent lentement, pris dans un mouvement qui nous échappe. Ils sont accompagnés par une musique où se détachent les battements d'une horloge ou d'un pendule, évoquant le temps qui passe comme un compte à rebours entrecoupés par des sons qui peuvent rappeler des sirènes, nous ramenant aux alertes aux bombardements qui résonnent actuellement dans les villes ukrainiennes.

La couverture de survie est l'abri infime qui sépare un corps en danger d'un extérieur menaçant ; la couverture de survie, comme l'indique son nom, protège en cas de danger de mort imminente. La couverture de survie peut en dernier lieu recouvrir un cadavre. Le groupe de performeurs et composé de personnes d'âges différents – soulignant que la guerre affecte, bien que de manières différentes, toutes les couches d'une société. Le mouvement des performeurs s'accélère vers la fin de la performance : les corps se rassemblent contre un mur et se plaquent les uns contre les autres. Ce mouvement évoque la peur ; on pense à des corps entassés les uns contre les autres pour échapper à une menace.

Une fois toutes les marches gravies, la musique est remplacée par l'enregistrement d'un texte lu, d'abord en français, puis dans différentes langues, notamment en ukrainien et en russe. Ce texte reprojette la guerre est ses conséquences sur l'humanité entière : « Je suis diminué à chaque fois qu'un être humain est assassiné quelque part dans le monde parce que j'appartiens au genre humain. » Ce texte permet d'éclairer de manière extrêmement explicite l'ensemble de la performance ; une guerre, où qu'elle prenne place, rejaillit sur l'humanité entière et ne devrait pas être ignorée de qui que ce soit ; l'ignorance est un luxe qu'on ne peut pas se permettre. Des voix se mêlent et se superposent, répétant ce même texte dans différentes langues, soulignant une fois encore l'universalité de cette évidence : le privilège de n'être pas directement atteint par une guerre ne doit pas nous permettre d'ignorer la réalité des guerres qui se poursuivent, encore, chaque jour, si proches.

Oxanna Bertrand

Notes:

1. Palais des congrès au centre ville de Montpellier. ↵

La Gazette de Montpellier
Cécile Guyez le 26/01/2023

7 COUPS DE CŒUR


PHOTO ANTOINE HERAULT

1 Fan des 90's

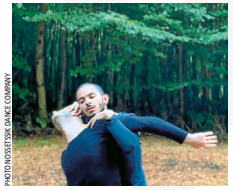
Le Noiseur rend hommage à la décennie de son adolescence.

➤ **MUSIQUES.** Retour vers les années 80 et 90 avec *Relax*, deuxième album du Noiseur. L'artiste quadragénaire, de son vrai nom Simon Campocasso, le présente à l'Agora, au Crès, samedi 28 janvier. Propulsé sur la nouvelle scène française, avec notamment un concert à guichets fermés à La Cigale, il interprète ce projet sorti en 2021, compilant des titres teintés d'une nostalgie modernisée. De IAM à Balavoine, de NTM à Ennio Morricone, en passant par Gainsbourg et Renaud, Le Noiseur s'inspire de "*la culture populaire avec laquelle* [il a] *grandi*". "*C'est l'album que j'aurais voulu faire à l'époque de mon adolescence*", confie-t-il. Avec son allure de crooner, un brin nonchalante, il oscille entre chanson française et rap, le tout enrobé de rythmes plus lents. Après deux EP en 2011, il avait sorti son premier album *Du bout des lèvres*, quatre ans plus tard. "*Il était fait de chansons d'amour dans lesquelles j'explorais un côté mélancolique. Avec* Relax, *on retrouve cette mélancolie mais dans une ambiance plus lumineuse avec des textes jouant sur le second degré.*"

Valérie Suiro

Samedi 28 janvier à 20h30 à l'Agora, voie Domitienne au Crès. Réservation : 04 99 78 11 08 ou agora-lecres.fr. Entrée : 5 € à 15 €.

2 dansePlatForma invite la création d'ici


PHOTO NOSSETSSIK DANCE COMPANY

➤ **DANSE.** Démarré le 23 janvier, dansePlatForma présente la création chorégraphique d'Ukraine, Pologne et Hongrie… mais aussi d'ici ! Concocté par le chorégraphe Mitia Fedotenko et Nathalie Brun, l'événement présente, samedi 29 au Hangar Théâtre, les deux premières créations des compagnies montpelliéraines Nossetssik Dance (photo) et Olaf LinÉsky. "*La ville comprend un grand potentiel chorégraphique*", expliquent Thomas Kiss et Mateus Tesson, cofondateurs de la Nossetssik Dance Company en 2021. "*dansePlatForma est l'occasion de soumettre à l'avis du public notre pièce* By oneself, *qui évoque l'être humain confronté à ses émotions.*"
Se faire connaître sur son territoire est également l'objectif de la compagnie Olaf LinÉsky lancée en 2018, avec *Territoires perdus*, "*un trio indissociable entre la matière – de la neige noire –, la musique et la danseuse que je suis*", explique Sylvie Klinger. ✖

Cécile Guyez

Samedi 28 à 14h au Hangar Théâtre, 3 rue Nozeran à Montpellier. Tél. 06 60 10 70 44 et danseplatforma.com. Entrée : 5 € à 10 €.


PHOTO LOANA WARD

3 Le cirque Phénix mise sur son orchestre

➤ **CIRQUE.** "*Le résultat est au-delà de mes espérances. L'alchimie fonctionne très bien entre les artistes et l'orchestre,*" s'enthousiasme Alain M. Pacherie, fondateur du Cirque Phénix. *Rhapsodie*, l'une de ses dernières créations, investit le Zénith samedi 28. Ce spectacle de cirque musical réunit 18 acrobates et 18 musiciens sud-africains, issus respectivement de l'école de cirque social Zip Zap et de l'orchestre philharmonique de Cape Town. "*Je travaille avec l'école Zip Zap depuis quelques années. Elle a fêté ses trente ans en 2022 ; je lui ai donc proposé de faire un spectacle uniquement avec ses artistes.*" D'Elton John à Tina Turner, en passant par Johnny Clegg, douze numéros s'enchaînent sur des tubes pop rock, survolant de nombreuses disciplines : trapèze, roue Cyr, sangles aériennes, monocycle, tissu aérien… "*L'orchestre ponctue les effets, c'est au-delà d'un accompagnement.*" Le tout parsemé de clins d'œil à l'histoire de l'Afrique du Sud, du Cap en particulier. Un spectacle qui s'annonce "*extrêmement joyeux. Les artistes sont très généreux*". ✖

Camille Vittet

Samedi 28 à 20h au Zénith Sud, 2733 av. Albert-Einstein à Montpellier. Réservation : sudconcerts.net. Tél. 04 91 80 10 89. Tarif : 31 € à 57 €.

Midi Libre
Cathy Soun le 23/01/2023



Danse, Montpellier

Publié le 23/01/2023 à 19:06

Écouter cet article
Powered by ETX Studio
00:00/00:58

Une performance de danse contemporaine était proposée ce lundi soir dans le cadre du festival dansePlatForma.

Un instant saisissant. Ce lundi, sur les coups de 19 h, “La marée humaine” a interpellé les passants le long du Corum. De quoi s’agissait-il ? D’une performance de danse contemporaine de vingt minutes menée par Natacha Kouznetsova, chorégraphe d’origine russe, pour présenter l’un des événements culturels de la semaine : le festival dansePlatForma, qui met l’honneur l’Europe de l’Est, et plus précisément l’Ukraine et ses voisins, exposés au conflit.



A l’affiche depuis ce lundi et jusqu’à samedi, des représentations et conférences. Comme, dès ce mardi, à la Cité des arts (15 h 30) une carte blanche aux élèves du conservatoire, suivie d’Éclipse, par Kelian Martinez et Émilie Ponton et, à 20 h au domaine d’O, Roulette russe, par Mitia Fedotenko. Et c’est comme ça toute la semaine. Et plus encore !

Magazine La Marseillaise
Catherine Vingtrinier le 20/01/2023

La Marseillaise Magazine
du vendredi 20 au jeudi 26 janvier 2023 29
CULTURE

Un festival pour exorciser la guerre par la danse

DANSE

DU 23 AU 28 JANVIER, ACTING FOR PEACE (1) À MONTPELLIER INVITE DES ARTISTES UKRAINIENS, POLONAIS, ROUMAINS ET RUSSES À PRÉSENTER LEUR TRAVAIL.

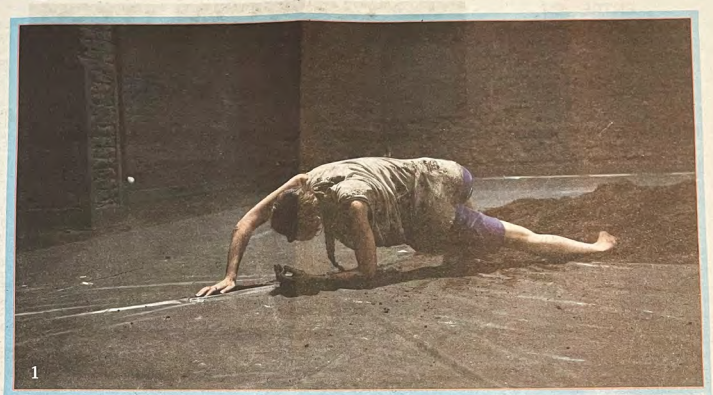
« On peut produire autre chose que la haine », revendique Mitia Fedotenko. Originaire de Moscou, chorégraphe, danseur, ce quinquagénaire aux racines russes par sa mère et ukrainiennes par son arrière-grand-père, vit depuis vingt-six ans en France. En 1999, il fonde la compagnie Autre MiNa et s'installe à Montpellier. Avant même que n'éclate la guerre *« de l'Etat terroriste russe »*, dit-il, contre l'Ukraine; il initie en 2019, avec Nathalie Brun, dansePlatForma. Une plateforme de danse contemporaine de l'Europe de l'est, pour faire connaître ces artistes en France. Suite à un appel à projets lancé en 2022, où dansePlatForma a reçu 70 propositions; le festival se tient du 23 au 28. Une façon de montrer *« qu'entre les artistes, qu'ils soient russes ou ukrainiens, il peut y avoir une entente »*.

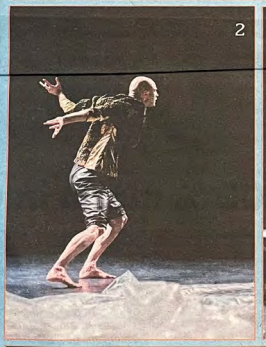
Images de Boutcha et Marioupol

Le 27, *Shell Schock O'K*, du danseur et chorégraphe ukrainien Dmytro Grynov, exilé à Berlin depuis deux ans, sera créé au théâtre Jean-Claude Carrière. Inspirée par des réfugiés d'Ukraine qui ont partagé leurs histoires personnelles et leur voyage depuis la zone de guerre, la chorégraphie promet d'être bouleversante. Tout comme, le même jour à la Halle Tropisme, *The bunker*. *« L'installation vidéo de l'Ukrainien Denys Zhdanov est faite à partir des images de Boutcha et de Marioupol, qui sont très dures. Il y a aussi de la propagande, des jeux vidéo. À l'intérieur de cette performance, Rafal Dziemidok danse sa version d'une œuvre de Vivaldi »*, commente Mitia Fedotenko. À vivre aussi, *roulette russe*, sa création de mars 2022, le 24 au théâtre Jean-Claude Carrière. *Tens*, le 25, même lieu, de la chorégraphe polonaise Marta Wolowiec. *Day Zero*, même jour, même lieu, de son compatriote Marcin Motyl. *La Zone*, le 26, de la Russo-ukrainienne en exil, Nadia Larina. *Reverse Discourse*, de la Roumaine Iona Marchidan, le 28 au Hangar Théâtre. Sans oublier, en ouverture du festival, le 23 à 18h à la station de tram Corum, la performance *La marée humaine*. *« Une allusion à tous ces migrants qui traversent la Méditerranée pour rejoindre notre continent »*.

CATHERINE VINGTRINIER

(1). Réservations au 08.00.20.01.65









1. Shell Shock O'K, le 27 janvier au théâtre J.-C Carrière, création de D. Grynov.
PHOTO MARIANN MENKE

2. Day Zero, de Marcin Motyl.
PHOTO M.M.

3. « roulette russe », de Mitia Fedotenko, le 24 au théâtre J-C Carrière.
PHOTO ALAIN SCHERER

4. Reverse Discourse, de Iona Marchidan.
PHOTO ALINA USURELU

L'Artvues
Le 19/01/2023

l'Art-vues lartvues.com
Le magazine culturel de votre région

Montpellier : 2e festival Danseplatforma au Domaine d'O et dans la métropole du 23 au 28 janvier

par L'Art-vues | Jan 19, 2023 | Danse, Festivals, Hérault, Spectacles vivants | 0 commentaires



TENS | Marta Wolowiec

Né il y a trois ans, le festival Danseplatforma créé un lien entre les deux pôles que constituent l'Est et l'Ouest de l'Europe, par la création d'une plateforme de danse contemporaine dédiée aux artistes de l'Europe de l'Est. Cette nouvelle édition présentera de nombreux rendez-vous dans différents lieux de la métropole montpelliéraine du 23 au 28 janvier. Elle sera placée sous le signe de la thématique Acting for Peace qui s'ouvre aux artistes ukrainiens et aux artistes de l'Europe de l'Est frontaliers du conflit en Ukraine.

Programme des spectacles

- Mar. 24 janvier, 20h30, Domaine d'O : ***roulette russe,*** **Mitia Fedotenko.**
- Mer. 25 janvier, 19h, Domaine d'O : ***TENS,*** **Marta Wolowiec.**
- Mer. 25 janvier, 20h30, Domaine d'O : ***DAY ZERO,*** **Marcin Motyl.**
- Jeu. 26 janvier, 20h30, Domaine d'O : ***La Zone,*** **Nadia Larina.**
- Ven. 27 janvier, 20h30, Domaine d'O : ***Shell Shock O'K,*** **Dmytro Grynov.**
- Sam. 28 janvier, 19h, Hangar Théâtre : ***Reverse Discourse,*** **Ioana Marchidan.**

Plus d'informations : danseplatforma.com

La Gazette de Montpellier
Cécile Guyez le 19/01/2023

4 Danse : cap vers l'Est

Pour sa 2e édition, le rendez-vous DansePlatForma, initialement consacré à la danse contemporaine russe, s'ouvre à toute l'Europe de l'Est.



PHOTO MITIA FEDOTENKO

➤ **DANSE.** Lors de sa création en juillet 2021, le rendez-vous DansePlatForma avait pour vocation de montrer la richesse de la danse contemporaine russe, au-delà des ballets subventionnés par l'État. "*Mais depuis la guerre en Ukraine, nous avons stoppé toute relation avec les structures russes et les compagnies subventionnées*", précise son créateur, le chorégraphe Mitia Fedotenko. "*Les seuls artistes russes qui participent au rendez-vous sont ceux qui luttent contre Poutine.*" Exemple ? Natacha Kouznetsova, artiste russe dissidente, qui ouvre cette 2e édition du festival lundi 23 avec *La Marée humaine* (photo), une performance pour une quarantaine d'interprètes professionnels et amateurs proposée à la station de tram Corum.

Unique. DansePlatForma a également décidé de s'ouvrir plus largement à l'Europe de l'Est. L'événement accueille ainsi des chorégraphes venu(e)s d'Ukraine, Pologne et Roumanie. Souvent des petites formes, entre chorégraphies et performances, alliant aussi arts plastiques et vidéos, démontrant une richesse artistique encore trop peu montrée dans l'Hexagone et faisant de DansePlatForma, un événement unique en son genre.
Un bémol : la cohabitation parfois difficile entre artistes russes et ukrainiens. "*Quand certains Ukrainiens ont appris qu'ils partageraient l'affiche avec des Russes, ils ont décliné, même si les Russes en question s'opposent au gouvernement de leur pays*", témoignent Mitia Fedotenko et Nathalie Brun, co-créatrice du rendez-vous. D'où l'importance, en plus des spectacles, de proposer deux tables rondes sur la mobilité des artistes en Europe (mardi 25) et sur la place de l'artiste en temps de guerre (jeudi 26).

Cécile Guyez

Lundi 23 à 18h30 à la station tram Corum à Montpellier. DansePlatforma jusqu'au 28 janvier. Tél. : 06 60 10 70 44 et danseplatforma.com. Performance "La Marée humaine" : gratuit. Spectacles : 5 € à 15 €.



PHOTO ADOBESTOCK

5 Frissons garantis lors de la Nuit de la lecture

➤ **LIVRES.** Organisées ce week-end par le Centre national du livre, les Nuits de la lecture explorent cette année le thème de la peur. Voici deux idées pour frissonner.
Entre adultes. Dédiée au voyage, l'excellente librairie La Géosphère propose de vivre les angoisses d'explorateurs célèbres. Découverte de l'Antarctique par Jules Dumont d'Urville, naufrage du trois-mâts britannique le *Strathmore* sur les îles du Crozet en 1875… Ces récits prennent vie grâce aux lectures de Michel Izard, grand reporter sur TF1. *Samedi 21 à 19h30 à La Géosphère, 20 rue Jacques-Cœur. Sur inscription : 04 99 06 86 29 ou contact@librairiegeosphere.com. Gratuit.*
En famille. Quel meilleur artiste que Pierre Soulages pour évoquer la peur… du noir ? Le musée Fabre a mis sur pied deux visites familiales autour du père de l'outrenoir : "*Qui a peur du noir ?*" pour les 2-5 ans (à 10h15) et "*Pierre n'a plus peur du noir*" pour les 5-8 ans (à 11h15). Au programme, observations et lectures d'histoires. *Samedi 21 et dimanche 22 au musée Fabre. Entrée : 7 €.* ✖

Mélanie Bulan



PHOTO MARC GINOT

6 Des clowns à proximité

➤ **CIRQUE.** Elle souhaitait revenir près du spectateur. Dans son spectacle *Au bord du temps*, présenté vendredi 20 à Prades-le-Lez, la compagnie Doré mêle création et improvisation. "*Nous avions envie de nous remettre en jeu dans un rapport très direct avec le public*", détaille l'artiste Laurence Dubard. "*Le spectateur voit que tout se construit devant ses yeux de manière unique.*" S'appuyant sur une trame prédéfinie, trois clowns, un musicien et un éclairagiste s'emparent du mythe du supplice de Tantale. Parmi les thèmes explorés : la tentation, la frustration, l'inatteignable… "*Ces questions sont vraiment matière à jeu pour les clowns.*" ✖

Camille Vittet

Vendredi 20 à 20h à la salle Jacques-Brel, rue Jean-Jaurès à Prades-le-Lez. À partir de 12 ans. Tél. 04 99 62 26 00. Gratuit.



PHOTO CÉLINE DEOLANO

7 Légèreté du piano

➤ **CLASSIQUE.** C'est avec Vittorio Forte que se tient le prochain rendez-vous de la saison Piano intime. Initiateur de l'événement dont c'est la 6e édition, l'artiste promet "*un moment de découverte, de profondeur et de légèreté*", dimanche 22 au Gazette Café. Pour introduire ce récital, il a choisi l'œuvre fétiche du Russe Medtner, *Sonate Réminiscence*. "*C'est un compositeur de la fin du XIXe siècle, peu connu, à qui j'ai choisi de consacrer mon prochain album qui sortira en mars prochain.*" Place ensuite au chef-d'œuvre *Kreisleriana* du romantique Schumann, et à de "*la légèreté et fraîcheur*" avec *Rhapsody in Blue* de Gershwin. ✖

V.S.

Dimanche 22 à 17h, au Gazette Café, 6 rue Levat. Réservation : centrepianistique.com ou 06 14 46 96 35. Entrée : 15 € (10 €).

Altermidi
Jean-Marie Dinh le 13/01/2023

Arts de la Scène | Danse | Culture | Histoire | Arts Visuels | Installation | Europe | Pologne | Roumanie | Monde | Russie | U.E | Ukraine

Danse contemporaine : dansePlatforma : le mérite des corps face au rien de la guerre

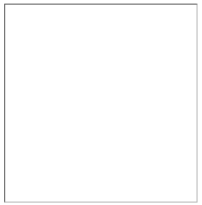
Par **Jean-Marie DINH** - 13 janvier 2023

Partager

Gardons nous d'une lecture passive de la programmation de danse contemporaine dansePlatforma qui se tient du 23 au 28 janvier au Domaine d'O et dans plusieurs lieux de la ville. Ce ne sont pas seulement les noms qui figurent à l'affiche qui éveillent notre curiosité, mais la mise en jeu des différentes valeurs en faveur de la paix qui se retrouvent en présence à Montpellier à ce moment de l'histoire.

« Nous avons créé dansePlatforma, il y a trois ans, dans la volonté d'aller au cœur de la relation avec les artistes de l'Est à l'Ouest de l'Europe et de faire découvrir la danse des pays de l'Europe de l'Est très méconnue en France aujourd'hui. »

On imagine la force morale qu'il a fallu puiser pour Nathalie Brun et le chorégraphe Mitia Fedotenko, les cofondateurs du projet qui ont dû propulser leur volonté face à un vent puissant d'éléments contraires. Caprices étranges du destin ou malédiction... En 2021, à la veille de la première édition de dansePlatforma, alors que tout est prêt, la crise sanitaire du Covid-19 gèle les possibilités de circulation. L'équipe décide de s'adapter et maintien le rendez-vous. Bien qu'amputer d'une partie de la programmation, celui-ci inscrit la volonté artistique du projet dans le désert des propositions du moment.



Mitia Fedotenko

En 2022, un mois après que Mitia Fedotenko a mis fin à sa dernière création prophétiquement intitulée *Roulette russe*[1], les troupes russes entrent en Ukraine. « *Les personnes qui ont vu mon spectacle pensent qu'il s'agit d'une création en réaction par rapport à la guerre en Ukraine* », confie le chorégraphe. Ce qui en dit assez long sur le prisme qui s'est emparé des esprits au point de faire oublier que le spectacle a été conçu avant le déclenchement de l'invasion.

Depuis le 24 février dernier, la guerre en Ukraine paraît construite sur une série d'oppositions fixes qui permettent un nombre limité de changements et d'interactions. Le peuple courageux contre les méchants, le monde libre contre la Russie, la loyauté contre la déloyauté… Ces couples constituent depuis près d'un an le récit quotidien de nos médias auxquels personne ne peut échapper.



Nathalie Brun

Dans ce contexte, la plateforme de danse contemporaine s'est retrouvée prise dans la tempête. Une nouvelle fois, le déroulement des faits dépasse les tranquilles prévisions, les coups de théâtre s'additionnent. Des portes se ferment. Les liens tissés dans le cadre de la coopération décentralisée avec la Région de Kalouga en Russie, disparaissent. La Russie sort des programmes européens.

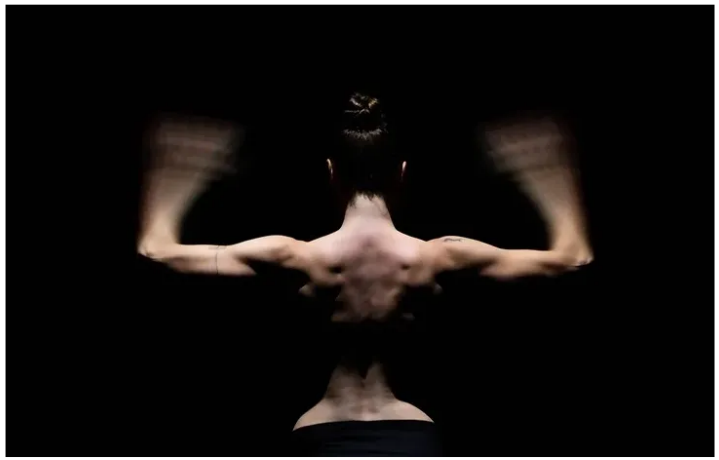
Acting for Peace

« Suite à l'agression de l'Ukraine par la Russie, nous avons décidé de consacrer cette édition à la paix en ouvrant notre programme aux artistes d'Ukraine et à des pays frontaliers du conflit qui se trouvaient aux premières loges. La Pologne concernée par l'afflux des réfugiés et la Roumanie où l'on entendait le bruit des bombes. Nous accueillons également des artistes russes dissidents », indique Nathalie Brun.

Une démarche d'autant plus nécessaire que le ressentiment produit par le conflit gagne les artistes. « Plusieurs *artistes ukrainiens ont retiré leur candidature de l'appel à projet Acting for peace après avoir appris la présence d'artistes russes dissidents*, pointe le chorégraphe russo-ukrainien Mitia Fedotenko. Il est probable que cette prise de position ait trait à des directives de l'État ukrainien. Côté russe, les tensions sont montées d'un cran le 21 septembre ; suite à la mobilisation partielle instaurée par Poutine, tout le pays s'est trouvé embarqué dans la guerre.

« Les artistes qui se mobilisent pour la paix, cela sonne comme des mots creux aux oreilles de ceux qui vivent la guerre sur le terrain. Aujourd'hui la guerre est plus forte que le dialogue de la paix », analyse Nathalie Brun. L'art demeure pourtant un moyen de résister à la guerre. Mais comment faire vivre la volonté de créer des ponts artistiques et culturels dans un contexte en bichromie où les couleurs ont disparu, où tout doit se décliner en noir ou en blanc ?

La guerre en Ukraine est venue bousculer le fonctionnement de l'événement, mais c'est peut-être dans ce déchaînement qu'émerge la stature réelle d'un projet qui renvoie à la nécessité du « *vivre ensemble* » à l'échelle planétaire. Ouvert sur l'espace public, à l'instar de la performance de Natacha Kouznetsova « *La marée Humaine* [2]», le programme de dansePlatforma offre durant 6 jours des possibilités d'échanges et d'expressions aussi bien citoyennes qu'artistiques. En amont de l'événement, des cafés citoyens se sont tenus à Montpellier et à Lunel, occasion de s'interroger sur la place des artistes en temps de guerre et de retenir quelques questions qui seront posées aux artistes invité·e·s lors de tables rondes au Théâtre la Vignette et à la Panacée. Le 24 janvier, les élèves du Conservatoire de Région et d'Epsedanse auront carte blanche à la Cité des arts.



Iona Marchidan

Dissident russes exilés, polonais, ukrainiens, roumains, les artistes sélectionnés posent tous un acte artistique fort qui résonne avec l'actualité. Le spectacle fragile et intime *Reverse discourse* de la roumaine Iona Marchidan est programmé au Hangar Théâtre. À découvrir à la Hall Tropisme l'installation vidéo de l'ukrainien Denys Zhdanov dernièrement présenté au Palais de Tokyo, couplé avec la performance « *Out Of Season. Undancing Vivaldi* du polonais Rafal Dziemidok. L'essentiel de la programmation artistique (à découvrir **ici**) se tient au Domaine D'O qui accueille 6 spectacles. Parmi lesquels *Shell Shock O'K* du chorégraphe ukrainien basé à Berlin, Dmytro Grynov, inspiré par des réfugiés d'Ukraine qui ont partagé leurs histoires personnelles et leur voyage depuis les zones de guerre.

Dissident russes exilés, polonais, ukrainiens, roumains, les artistes sélectionnés posent tous un acte artistique fort qui résonne avec l'actualité. Le spectacle fragile et intime *Reverse discourse* de la roumaine Iona Marchidan est programmé au Hangar Théâtre. À découvrir à la Hall Tropisme l'installation vidéo de l'ukrainien Denys Zhdanov dernièrement présenté au Palais de Tokyo, couplé avec la performance « *Out Of Season. Undancing Vivaldi* du polonais Rafal Dziemidok. L'essentiel de la programmation artistique (à découvrir **ici**) se tient au Domaine D'O qui accueille 6 spectacles. Parmi lesquels *Shell Shock O'K* du chorégraphe ukrainien basé à Berlin, Dmytro Grynov, inspiré par des réfugiés d'Ukraine qui ont partagé leurs histoires personnelles et leur voyage depuis les zones de guerre.

Prestance physique, courage et agilité d'esprit seront au rendez-vous de cette seconde édition de dansePlatforma, comme la fidélité obstinée au devoir d'artiste. Les nombreuses rencontres donneront l'occasion d'en appréhender les contours. S'il reste difficile d'évaluer les incidences de la guerre en Ukraine sur l'avenir, la première étape est de parvenir au retour de la paix.

Dans le feux de l'action, dansePlatforma donne l'occasion de toucher du doigt les plus beaux gestes qui se libèrent et par là-même mettent les spectateurs au défi de parvenir à gérer les différences, la diversité et l'hétérogénéité de l'Europe de l'Est, dont les artistes invités à Montpellier expriment les valeurs intrinsèques.

Ce projet singulier nous appelle à découvrir des rives méconnues. Il invite à créer des passerelles avec les cultures de l'Est de l'Europe. On peut y souscrire de différentes manières pour donner du poids à l'Europe de demain. L'entente dans la paix et la diversité est précisément ce qui fait la force du vieux continent et la culture est un puissant véhicule pour y parvenir.

Jean-Marie Dinh

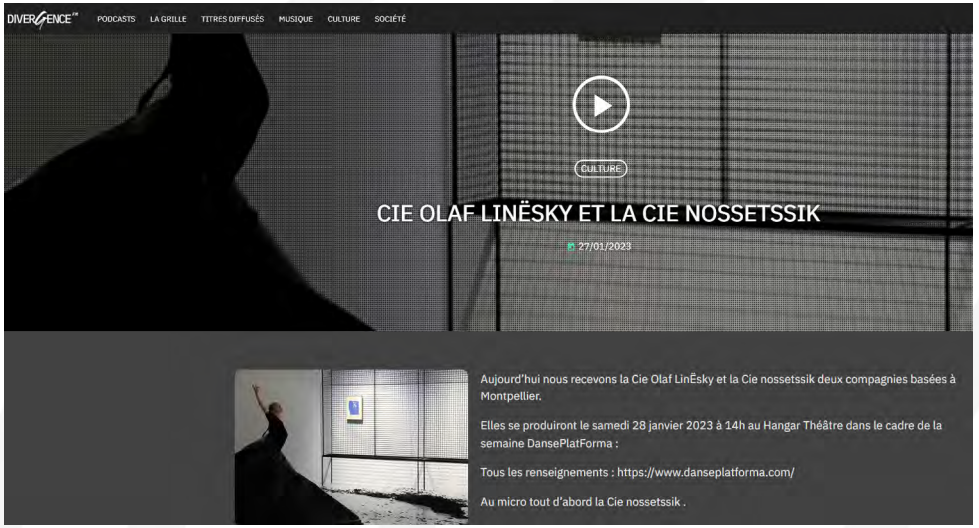
Réservation Domaine d'O :
0 800 200 165 (numéro vert)
Billetterie ouverte du lundi au vendredi de 14h et 18h
www.domainedo.fr
Entrée Nord – Hall du Théâtre Jean Claude Carrière (Tram 1 arrêt Malbosc)

Notes:

1. *Roulette russe* le 24 janvier à 20H30 au Domaine d'O ↵
2. La marée Humaine de Natacha Kouznetsova : un hymne dansant pour la paix qui lancera la manifestation le 23 janvier à la Station de tramway "Corum" se déplaçant progressivement pour rejoindre la Maison des relations internationales. ↵

RADIO

Radio Divergence FM
Olivier Nottale le 27/01/2023



https://www.instagram.com/p/Chg6NIRIcZq/

C' est une compagnie de danse à projets basée à Montpellier, France et a été créée en 2021 par Mateus Tesson et Thomas Kiss .

« Nous recherchons les oppositions, les risques et le langage corporel de ce qui vient de notre nature et joue avec la découverte de toutes les capacités du corps. Atteindre des mouvements minimes, des gestes à l'infinitif extrême pour briser les limites de notre corps, en restant dans le contexte du naturel.

Nous pensons que les mouvements viennent toujours de l'intérieur du corps, de notre cœur. Nous trouvons l'histoire dans le réseau de nos émotions traversant toutes les cellules de notre corps donnant le sentiment cathartique à notre public. C'est ainsi que fonctionne notre nature. »

Le spectacle : by oneself

Chorégraphe: Thomas Kiss, Mateus Tesson

Dancers: Mateus Tesson, Thomas Kiss

Musique: Thomas Kiss

Durée : 22 minutes

« L'être humain est une partie du tout, appelé par nous « Univers », une partie limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme quelque chose de séparé du reste – une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est une sorte de prison pour nous, nous limitant à nos désirs personnels et à l'affection pour quelques personnes proches de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion pour embrasser toutes les créatures vivantes et la nature entière dans sa beauté. Personne n'est capable d'y parvenir complètement, mais l'effort pour y parvenir est en soi une partie de la libération et un fondement de la sécurité intérieure... »
Ensuite sur DIVERGERNCE FM Sylvie Klinger pour La Cie Olaf LinËsky.

https://www.olaflinesky.com/

C'est une compagnie de danse contemporaine basée à Montpellier. Elle défend un travail de création sensible et cherche à emmener le spectateur dans un voyage immobile presque méditatif.

Les membres fondateur de la compagnie (Sylvie Klinger, Olivier Soliveret et Luc Souche) se sont rencontrés à l'occasion de plusieurs projets de créations (Cie KD danse, Cie Faux Magnifico, etc.).

Ils ont tous trois cofondés, avec d'autres personnes, le collectif Momentum et ont participé à l'élaboration de la pièce "L'espace répond".

De cette collaboration est née l'envie de créer à nouveau ensemble en resserrant le lien entre la création sonore, lumière et chorégraphique.

La Cie Olaf LinËsky a été créée en 2018 afin de porter le spectacle Territoires Perdus (Création 2021)

Depuis, Eva Manin et Sandrine Fretault ont rejoins l'équipe.

Sylvie Klinger porte le projet artistique et chaque membre de l'équipe participe à la création avec son / ses domaine(s) de prédilection(s) (chorégraphie, éclairage, son, scénographie ...) et influence, donne son avis sur la création en général.

Le spectacle Territoires Perdus :

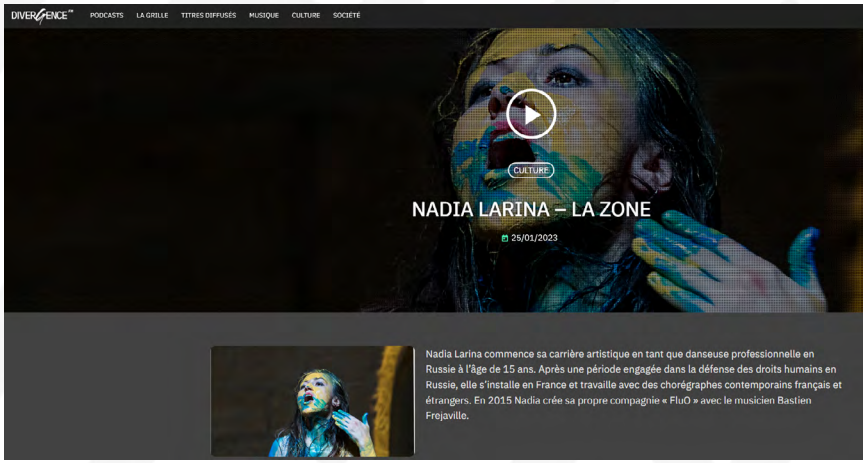
L'interprète émerge d'un ilot de neige noire. Sa danse fait évoluer la scénographie, laisse sur le sol blanc les traces de son mouvement, de son passage, de son évolution. A mesure qu'elle progresse elle transforme son paysage (intérieur). Le rythme lent, presque hypnotique, est soutenu par l'univers musical.

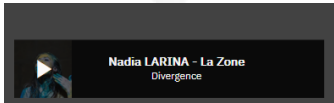
Cette pièce crée un espace privilégié pour les spectateurs, les invite à un voyage, une méditation déconnectée des repères du temps.

Chorégraphie et interprétation : Sylvie Klinger

Création sonore : Olivier Soliveret

Divergence FM
Bruno Bertrand le 25/01/2023

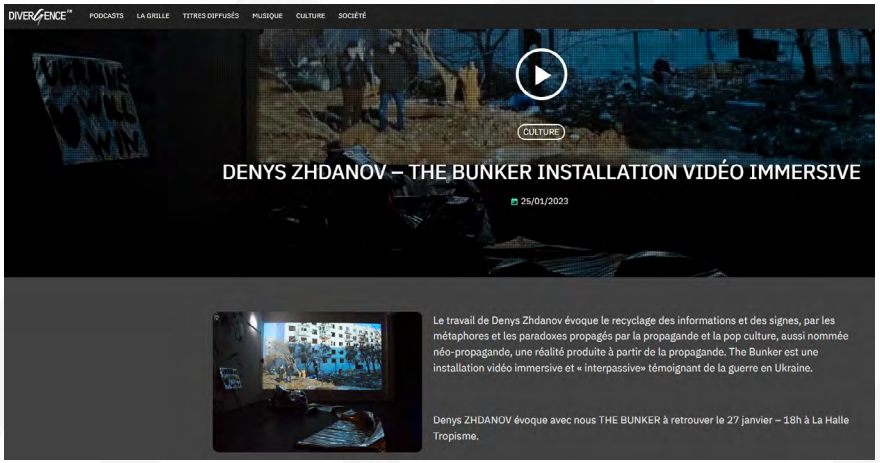


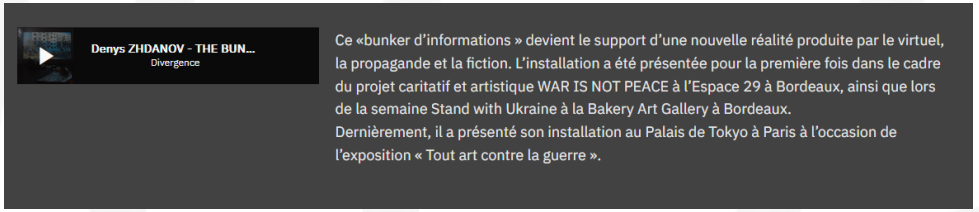


Elle nous présente sa création La Zone à voir 26 janvier à 20h30 au Domaine d'O lors de dansePlatForma#23

Ce spectacle poétique et intrépide parle des origines soviétiques de la danseuse russo-ukrainienne et décline sous des angles différents la féminité et l'humanité-animalité de la chorégraphe pour trouver une émancipation et une liberté possible. «La Zone» est un solo chorégraphique autobiographique et autodestructeur qui se construit dans l'empathie.

Divergence FM
Bruno Bertrand le 25/01/2023





Radio Nova
Le 25/01/2023



Radio Aviva
Niko Batik le 25/01/2023



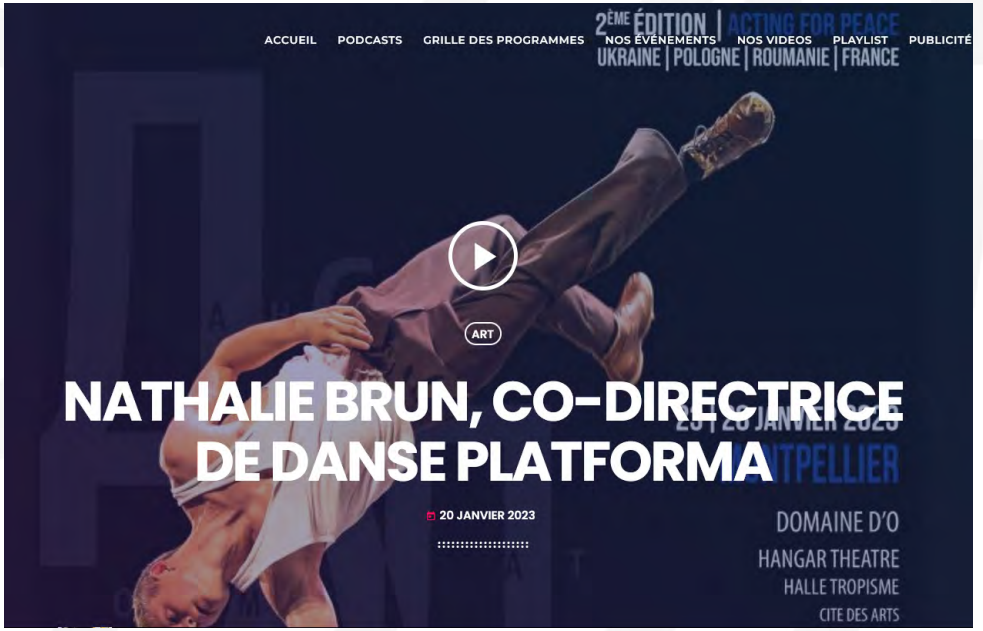
Divergence FM
Olivier Nottale le 24/01/2023



Divergence FM
Olivier Nottale le 21/01/2023



Radio Aviva
Niko Batik le 20/01/2023



Radio FM Plus - Emission Scén'Orama
Annick Delefosse le 20/01/2023

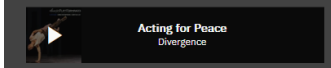


Divergence FM
Olivier Nottale le 20/12/2022



Nathalie Brun et Mitia Fedotenko, fondateurs de dansePlatForma :

Nous avons créé dansePlatForma, plateforme de danse contemporaine, il y a 3 ans dans la volonté d'aller au cœur de la relation avec les artistes de l'Est à L'Ouest de l'Europe, et de faire découvrir au public la danse des pays de l'Europe de l'Est très méconnue en France aujourd'hui.
Le 24 février, suite à l'agression de l'Ukraine par la Russie, nous avons décidé d'ouvrir notre programme aux artistes d'Ukraine et des pays frontaliers du conflit, Pologne et Roumanie, et d'accueillir les artistes russes dissidents en exil et de jeunes chorégraphes français afin de témoigner, à notre place, de ce que peut la Culture en temps de guerre.



La 2ème édition dansePlatForma#23 se déroulera du 23 au 28 janvier 2023 au cœur de la Ville de Montpellier : 6 Spectacles au Domaine d'O et au Théâtre du Hangar, 1 performance en espace public, 1 temps fort à la Halle Tropisme, des studios ouverts à la Cité des Arts, des tables rondes à la Panacée et au Théâtre la Vignette, ainsi que des ateliers de pratique artistique composent cette édition spéciale « Acting for Peace».

Les artistes que nous avons sélectionnés posent tous un acte artistique fort qui résonne dans l'actualité ; ils nous interrogent sur un état du monde en proie aux divisions et aux guerres et font entendre leurs voix par-delà les frontières.

Il faut soutenir cette programmation, à Divergence fm nous serons le relai radiophonique au cœur de l'évènement.

https://youtu.be/Lr_ktmVOpcQ

La 2ème édition dansePlatForma#23 se déroulera du 23 au 28 janvier 2023.

https://www.danseplatforma.com/danseplatforma23

Divergence Fm est fière d'être un des partenaires privilégiés de ce fantastique évènement.

Le président de cette radio libre, Olivier NOTTALE va demander le programme à Camélia Yahimi

Attachée de communication et relations publiques
Compagnie _Autre_ MiNa

https://www.autremina.net/

Diffusion mercredi 21 décembre 2022 – 10h30 / 17h05

O.Nottale



Divergence FM
Olivier Nottale le 28/11/2022



Françoise VERNA -pour La Marseillaise- et Olivier NOTTALE -pour DIVERGENCE FM n'en finissent pas de décliner cette émission politique « Quoi de Neuf ? » Divergence FM/La Marseillaise qui est à écouter sur le 93.9Mz et divergence-fm.or/, mais aussi à retrouver dans La Marseille hebdo tous les vendredis suivants la diffusion.

Aujourd'hui, c'est un numéro exceptionnel qu'ils vous proposent.

Ils reçoivent conjointement Natacha Kouznetsova, Rumina Elmurzaeva et Mitia Fedotenko.

La consonance de leurs patronymes ne laisse guère de doute, cap à l'Est.

Pour ceux d'entre vous qui avaient choisi de vivre sans connexion avec notre monde, peut-être ne savaient-vous pas que l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 fut lancée le 24 février sur ordre du président russe Vladimir Poutine, à partir de la Russie, de la Biélorussie et des territoires ukrainiens occupés par les Russes depuis la guerre russo-ukrainienne de 2014, à savoir : la Crimée et les « Républiques populaires » de Donetsk et de Lougansk.

Cette guerre est atroce, et les principales victimes sont évidemment en Ukraine, comme le dit Volodymyr Zelensky l'ancien acteur devenu président de son pays, attention à nous autres les autres européens contre la « fatigue » qui semble nous guetter dans ce conflit qui est pourtant le nôtre aussi.

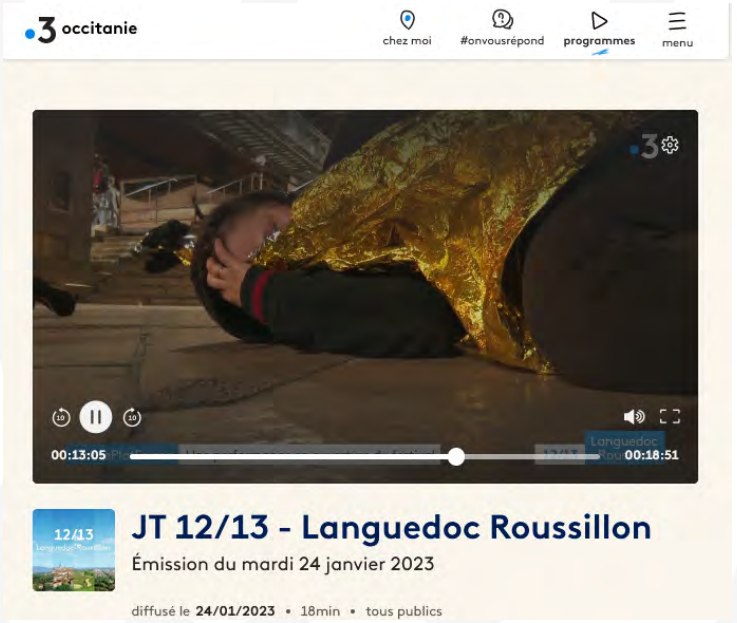
Alors depuis cette guerre, pardon cette « opération spéciale » comme on dit dans les médias russes inféodés au régime du nouveau Tsar Vladimir 1er, il y eut la « mobilisation partielle » de la population russe. Mais rien n'y fait la grande armée russe, qui fut rouge du temps de l'URSS, n'en finit pas, avec ce qui devait être une formalité de quelques jours, de s'enliser dans ce pays habité par les cousins ukrainiens. Vladimir et ses sbires n'ont rien appris de l'Histoire : on ne peut pas gagner un conflit contre un peuple et aussi contre une partie croissante de sa propre population.

TV & WEB TV

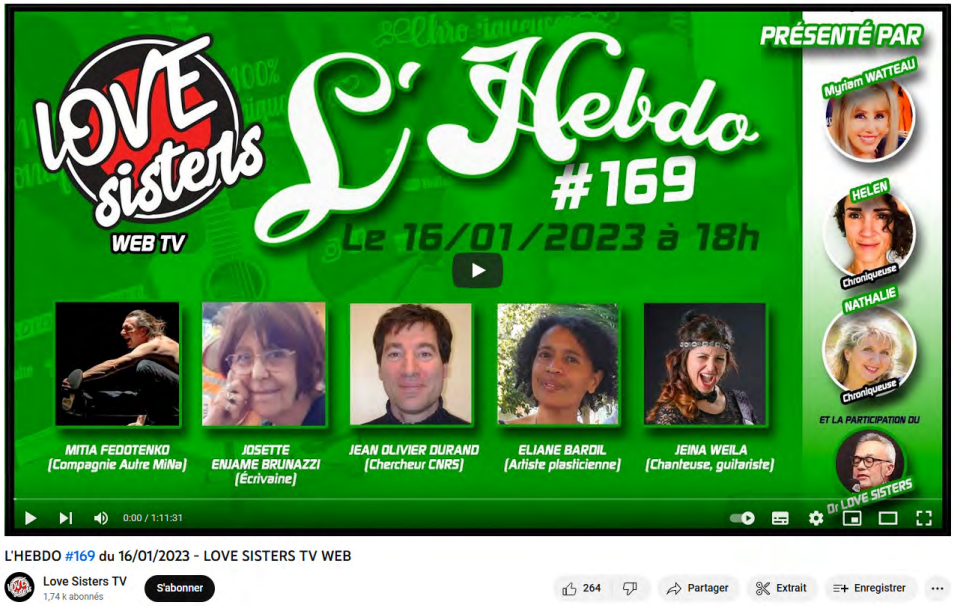
Kaïna TV
Le 25/01/2023



France 3
Caroline Agullo le 24/01/2023



Love Sisters TV Web
Myriam Watteau le 16/01/2023



France 3
Caroline Agullo le 16/12/2022



PRESSE NUMÉRIQUE

Ouvert aux publics
Laurent Bourbousson le 01/02/2023

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON



AUTEUR DE L'ARTICLE

LAURENT BOURBOUSSON

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

Plus d'informations sur l'auteur

// ANNONCE

[VU] IOANA MARCHIDAN OFFRE UN SOLO DE 30 MINUTES EXPLOSIVES AVEC REVERSE DISCOURSE

1 FÉVRIER 2023 /// LES RETOURS

Partager

4

Évaluation de l'article

C'est lors du Festival DansePlatForma, à Montpellier, que nous avons découvert la chorégraphe et danseuse Ioana Marchidan. Dans *Reverse Discourse*, une performance de 30 minutes d'une extrême puissance, la précision du geste s'allie à la musique d'Alexander Suciu et aux lumières d'Arcadie Rusu pour ne faire plus qu'un. Retour.

Les cofondateurs du Festival DansePlatforma, Nathalie Brun et Mitia Fedotenko, ont eu un énorme coup de cœur pour ce solo repéré lors du dernier Tanzmesse (Allemagne). Décrit comme une véritable claque par Mitia Fedotenko, *Reverse Discourse* est un diamant à l'état pur.

Ioana Marchidan, la chorégraphe et danseuse de cette performance, nous vient de Roumanie. Et c'est un véritable bonheur de l'avoir découverte en ce dernier jour de festival.

Ioana Marchidan explore la question de l'asservissement

Avec cette création, Ioana Marchidan s'est questionnée sur comment transmettre de l'émotion sans un regard. C'est face à un mur qu'elle a entamé ses recherches. Très vite sont apparus des gestes liés au politique, à la révolte, à l'énergie que suscite tout soulèvement. C'est ainsi que *Reverse Discourse* s'est contruit.

C'est avec son dos et la force des gestes que Ioana explore une palette de postures. Elle devient dictateur, soldat, femme fatale, être passionnée, amoureuse ou encore un simple individu. Projetant un ensemble d'images collectives, elle fait émerger les peurs les plus tribales.

Elle exécute avec précision un assemblage de gestes révèlant les histoires des corps en proie à toutes formes d'oppression ou de dépendance.

Musique, vidéos et danse forment un tout

La musique et les projections vidéos sous-tendent le discours entamé. Elles enferment le corps dans un état de tension permanent. C'est ainsi que Ioana s'efface peu à peu pour devenir l'autre, celui qui regarde et qui projette sur elle les traumatismes des histoires collectives et celles qui lui sont plus proches.

Reverse Discourse a la force de placer le public dans un rapport au corps quasi-hypnotique, voir obsessionnel. Par ce dos, Ioana Marchidan questionne l'asservissement, l'annihilation ou encore tout simplement l'effacement de soi avec une once d'espoir, celle de la force qui anime l'être humain pour ce défaire de toute emprise.

Ce solo est une claque de 30 minutes qui se révèlent parfaites en tout point – mouvements, musique et vidéos forment un tout. De plus, elles ont la force de nous faire découvrir une performeuse à suivre de près !

Laurent Bourbousson

Générique

Chorégraphie, danse : Ioana Marchidan / **Musique :** Alexander Suciu / **Création lumière :** Arcadie Rusu

Le Poing
Brigitte Challande le 29/01/2023

Le Poing
MONDE POLITIQUE SOCIAL POLICE / JUSTICE CULTURE ET SOCIÉTÉ AGE

CULTURE SOCIETE REPORTAGE 29 janvier 2023

Artistes en temps de guerre : À Montpellier, la réflexion s'organise



Dans le cadre de la manifestation « dansePlatForma 23 – danse contemporaine Europe de l' Est », une mobilisation de la danse contemporaine pour la paix, une table ronde s'est tenue, le jeudi 26 Janvier dans l'après midi, à la Panacée, en présence d'artistes russes dissident.e .s , polonais.e.s et ukrainiens. Une trentaine de personnes ont participé à ce temps de réflexion à partir des témoignages des artistes sur leur situation récente, des deux côtés du conflit. Un pari risqué, tant la situation peut-être douloureuse, voire explosive.

« Cette seconde édition se déroule dans les conditions de la guerre en Ukraine. Si on prend en compte que j'ai des racines russo-ukrainiennes, je pensais que je devais réagir, rebondir avec la danse. Poursuivre le dialogue auprès d'artistes russes dissidents pour certains artistes ukrainiens est impossible parce que cela est trop douloureux. Cette édition a été très périlleuse à mettre en place, nous avons dû même supprimé les artistes russes de la programmation et de l'affiche. » confiait Mitia Fedotenko, chorégraphe et co-directeur de l'évènement dansePlatForma.

Artistes en exil

La rencontre proposée était animée par Judith Depaule, directrice de l'atelier, « Des artistes en exil », crée en 2015 lors du conflit en Syrie. La question du déplacement est au centre de leur réflexion, que ce soit le déplacement des artistes arraché.e.s à leur pays, celui du public qui vient voir ou celui du regard qui sera déplacé après ce qu'il a vu, peut-être ?

La première partie était en lien par visio conférence en direct de Moscou avec Svetlana Polskaya, à la tête du magazine « Dozado », pour dresser un état des lieux des compagnies, des théâtres, de l'ambiance culturelle en Russie. « *Beaucoup d'artistes éminents sont partis dès le mois de Février mais des évènements culturels continuent malgré des nouvelles lois très restrictives ; notamment celles sur les fausses informations... Mais rien ne se verbalise, il n'y a pas de discussion publique, tout se dit sur les réseaux sociaux, considérés comme extrémistes dissidents. D'un côté, partir est considéré comme un privilège quand on peut conserver son activité, de l'autre, il faudrait suspendre toute activité en Russie car c'est inadmissible de travailler quand les gens meurent...*
Comment "déplanter les graines de la haine", (projet artistique en cours) et dépasser une opinion négative sur un pays, opinion qui ne ferait pas la différence entre le chef d'état de ce pays et les citoyen.ne.s de ce pays. Comment ne pas pratiquer une culture de l'effacemen,t sachant aussi que la censure est une chose qui vient de loin historiquement en Russie : les comités qui se réunissaient avant chaque spectacle pour décider de l'accord à valider, l'artiste d'état. Aujourd'hui, pour les artistes russes dissidents c'est la rupture totale et le danger pèse sur leur personne. »

Des artistes polonais de Cracovie, ville proche de l' Ukraine, expliquaient à leur tour que la perspective russe n'existe pas en Pologne, et qu'il y a eu un coup d'arrêt à toute nouvelle coopération depuis la guerre. Peu de pays ont accueilli les artistes russes dissident.e.s : la Lituanie au début, l' Allemagne, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, l' Arménie et ceux qui ont demandé l'asile en France l'ont obtenu. Mais la Pologne a accueilli 4 millions de réfugié.e.s ukrainien.ne.s.

En temps de guerre comme ailleurs, l'art est politique

Surtout, cette rencontre a mis le doigt sur la difficulté à parler de la guerre. Mais comment éviter le sujet alors que le conflit est là tout le temps et qu'il déchire les familles ? Peut on défendre l'idée de s'exprimer simplement en tant qu'être humain, ne vaut il pas mieux se dire que chacun.e de nous a une part sombre et qu'il faut l'accepter, la regarder pour ne pas s'y dissoudre ?

La parole des artistes ukrainiens a souligné que beaucoup de ceux et celles qui sont resté.e.s là-bas ont cessé leur activité pour faire de l'humanitaire et participer à l'effort de guerre ; d'ailleurs les bénévoles, qui sont des volontaires, ont un salaire.

Dmytro Grynov et Denys Zhdanov artistes ukrainien.ne.s qui se sont exilé.e.s et qui continuent à travailler en France et en Allemagne racontent : « *C'était d'abord la confusion, la submersion, la panique, car c'est la communauté d'où l'on vient, mais si l'art est constructif, il a la responsabilité d'informer de raconter, car le traumatisme efface les souvenirs donc nous devons aller dans les détails des témoignages sur le moment, c'est une obligation, notre mission.*
Nous devons travailler le choc avec les corps, représenter celles et ceux qui n'ont plus de voix, vivre avec la réalité de l' Ukraine, une histoire de traumatismes. Se détourner d'un pays, d'une langue, c'est la pente du nationalisme et de la haine : je suis mon pays et je n'ai pas à être jugé là-dessus ! Peut on interroger la relation entre l'Ukraine et la Russie comme une relation toxique, sur la question de l'indépendance et des libertés ? »

Ces paroles, ces témoignages, cette rencontre, ont mis la lumière sur la place de la culture et de l'artistique comme relevant du politique dans une société. L'art est politique, le considérer au dessus de la vie sociale relève d'une vision passéiste, idéaliste et angélique, et parfois le boycott culturel peut être à l'ordre du jour...

Si l'art ne vise pas à transformer le monde, à l'améliorer, est ce encore de l'art ? Comme le dit la chorégraphe Maguy Marin « *le pouvoir de l'art c'est de faire du commun, du vivre ensemble !* »

Spectacles, Performances dans l'espace public, Installations vidéos, Studios ouverts et Rencontres avec les artistes ont accompagné cette semaine du mouvement artistique entre l'Ouest et l' Est.

LOKKO
Clara Mure le 26/01/2023



L'artiste Nadia (Nadezhda) Larina est invitée de Danseplatforma, festival des danses d'Europe de l'Est pour lequel elle performera sa création "La Zone". Réfugiée en France, à Bordeaux, depuis 2008, elle nous parle de ses combats d'artiste russe d'origine ukrainienne, féministe et queer.

Le festival Danseplatforma a lieu jusqu'au 28 janvier.

LOKKO : Pouvez-vous nous parler de votre parcours, entre la Russie et la France, la danse et l'engagement politique ?

NADIA LARINA : J'ai commencé à danser en Russie dès l'âge de 5 ans, d'abord en danse classique puis moderne. Ça restait très conventionnel. Je dansais dans des spectacles plutôt distrayants, grand public. Mais très vite, je ne me suis plus reconnue dans cette image de la femme exposée, "belle" dans la notion traditionnelle du terme.

Le militantisme a changé ma vision du corps et de l'art. La France m'a aidée en m'offrant la rencontre avec la danse contemporaine qui m'a réconciliée avec mon corps, avec mon désir d'engagement. En Russie depuis quelques années, il y a eu un développement de la danse contemporaine, avec notamment des festivals de BUTO, très underground, auto-produits. Il n'existe pas d'équivalent des centres chorégraphiques français donc les gens se débrouillent. Ils font d'autres boulots et proposent à la fois des créations grand public dans les restaurants, les boîtes de nuit et à la fois dans des lieux culturels alternatifs. Ou alors ils s'exilent.

Comment s'est traduit votre engagement en Russie ?

Mon engagement avec les militant.es des droits humains a commencé dans ma ville natale, Riazan. Je suis née en Russie mais j'ai des origines ukrainiennes. Comme beaucoup de Russes. Les gens parlaient d'ailleurs plutôt russe en Ukraine avant la guerre, maintenant ça va changer…

Je me suis souvent questionnée là-dessus : ce que je pouvais faire pour mon pays, pour la démocratie, avec la danse. J'ai trouvé la réponse en allant plus du côté de la danse contemporaine, avec les chorégraphes contemporain.es rencontré.es en France. C'est cette influence française qui m'a permis d'avancer. J'ai pu mener de front une carrière internationale de danseuse et des études en Relations Internationales, notamment à SciencesPo Bordeaux. Ensuite, ça a été naturel de poursuivre mes engagements au sein de ma compagnie en France.



Et c'est en 2015 que vous avez créé votre propre compagnie "FluO" avec le musicien, poète et chanteur Bastien Frejaville pour mener une expérimentation chorégraphique et musicale. Quels sont vos objets de recherches, vos terrains de jeux artistiques ?

Pour DansePlatForma, je présente "La Zone", le premier spectacle abouti de la compagnie : une autobiographie et en même temps des allers-retours sur l'histoire de mes deux pays d'origine. Il y a beaucoup de choses dans ce solo… Je fais beaucoup de formes courtes. Lors de la table ronde de ce matin, il a été dit que les chorégraphes de l'Est faisaient souvent des formes courtes. Souvent à cause des contraintes de financement, de programmation, parce qu'il faut partager des plateaux. Chez moi, c'est un goût pour le court qui permet d'aller à l'essentiel. J'ai horreur que les gens s'ennuient.

"La danse a déjà déconstruit les genres"

Vous semblez œuvrer au décloisonnement de la danse contemporaine, en prônant la fluidité et le mélange des styles, de la danse traditionnelle au cirque en passant par le théâtre, jusqu'au yoga. Quel est votre rapport au corps ? Quel est votre rapport à la fluidité des genres dans tous les sens du terme ?

Il y a naturellement des mélanges, des influences dans ma danse qui sont liés à mon histoire, ma corporéité. J'ai dansé autant du cabaret que du classique et le yoga me permet de sortir de tout ce bordel géopolitique ! Je suis très attachée à la fluidité, même si j'aime beaucoup les mouvements hachés, les spasmes corporels très durs. La danse contemporaine se caractérise par sa fluidité et ça me touche particulièrement. On parle beaucoup de la question *queer* mais la danse a déjà déconstruit les genres homme/femme par exemple chez Merce Cunningham ou Trisha Brown. Il n'y a plus de genre, seulement des corps comme une matière qui évolue dans l'espace, comme des œuvres en soi. J'aimerais bien danser comme ça : créer une œuvre pour une œuvre, le corps pour le corps, l'espace pour l'espace, le poids pour le poids.

Mais j'ai du mal car la politique m'envahit et pèse en permanence, je ne peux pas détacher l'artiste que je suis de mon passé et de l'actualité. On devrait oublier les injonctions politiques, sociales, juste se connecter à son corps. Si le public pouvait éprouver ça en regardant mon spectacle malgré les références et toute cette douleur, être juste avec moi sur le plateau malgré le quatrième mur, je serais ravie. La danse, le yoga et la méditation aident à se libérer de ces fantômes, et le retour au corps permet de se sauver quand on est perdu.e.

"La Zone" nous est présenté comme un spectacle poétique et intrépide, "un solo autobiographique et autodestructeur qui se construit dans l'empathie" s'opposant au conflit en Ukraine, avec les couleurs de son drapeau que vous peignez sur votre corps. Est-ce une manière d'exorciser devant nous l'effroi de la barbarie humaine ?

Déjà le titre est inspiré du film "Stalker" de Andreï Tarkovski qui nous conte une zone mystérieuse exauçant les voeux et du texte de Vyssotski, "La Supplication", qui parle de la catastrophe de Tchernobyl. On appelait d'ailleurs LA ZONE les villages touchés par la catastrophe de Tchernobyl.

La pièce a été créée en 2017, en réaction à l'invasion de la Crimée en 2014, même si l'impérialisme russe n'était pas nouveau. J'avais cette idée, inspirée des Femen, que le corps devienne une arme de contestation. Je voulais d'abord écrire des slogans sur le corps mais ça n'était pas visible, alors j'ai mis les couleurs jaune et bleu du drapeau ukrainien. A l'époque, je ne réalisais pas la portée politique de cela. Je l'ai jouée en Russie en 2018 dans un centre culturel Lebedyan dans la région de Lipetsk. Le directeur de ce centre était très engagé ; il n'avait pas peur. J'ai hésité à me dénuder mais les gens ont trouvé très bien de faire ça en Russie. Une représentante du parti de Poutine est même venue me voir en me donnant un pin's avec l'emblème de l'ours et le drapeau russe. Je me suis dit que la Russie n'était pas si fermée. Mais quand j'ai demandé une lettre de recommandation, là, ça a été refusé car mon solo avait posé beaucoup de problèmes. La direction du centre avait été convoquée dans des bureaux de représentants officiels au prétexte qu'ils auraient programmé des nationalistes ukrainien.nes.

Ensuite, on a donné le spectacle en France, à Bordeaux, et avec les entrées, on a pu aider l'association Ukraine Amitiés et OVD.INFO qui aide les opposant.es russes, celles et ceux arrêté.es pendant les manifestations (ils leurs payent des avocats, etc). Je ne pouvais pas vivre et exister sans rien faire. À l'époque, je croyais que l'art ne servait plus à rien, vu toutes ces horreurs. Je ressentais physiquement cette douleur, cette envie de disparaitre. Je n'arrivais plus à trouver de sens ni dans l'art, ni dans la danse.

"Parler de mon histoire avec mon corps"



Ce qui était central dans mon travail, c'était comment je pouvais parler de moi, avec mon corps, parler de mon histoire, mon identité, en tant que témoin de l'histoire de la Russie répressive totalitaire et de mon autre identité venue d'Ukraine, complètement anéantie par le grand voisin. Mes objets de recherche portaient sur la féminité, et mon identité à la croisée de plusieurs, d'où le costume qui évolue du foulard vers des habits dits masculins, on sent au fil de la pièce un certain apaisement avec ma féminité mais aussi avec mon rapport à l'animalité qui me permet de me sentir plus humaine. Le retour à ses origines permet de montrer une nature profonde dépourvue de tous les artifices sociaux.

Je traite aussi du poids que les femmes portent sur leurs épaules, notamment pendant les guerres, où elles s'engagent pour sortir le pays de la récession. Il y a un passage avec un cheval, qui est très symbolique en cela car on a un proverbe qui dit : *"elles peuvent rentrer dans la maison en feu et arrêter un cheval en course"*, pour dire la force des femmes.

"Plus de Gay Pride depuis 2012"

Comment on gère la censure et les interdictions en tant que jeune artiste de danse contemporaine et en tant qu'artiste engagée et queer en Russie ?

Depuis 2012, il y a cette interdiction de la propagande homosexuelle et pédophile auprès des personnes mineurs.es, car ils mélangent les deux ! Et depuis le début de la guerre, ils font des lois de répression quotidiennes. On peut avoir 20 ans de prison pour avoir publié sur les réseaux ou porté une pancarte. Une nouvelle loi, datant de novembre dernier, vient d'interdire la propagande homosexuelle et pédophile devant toutes personnes. Mais il n'y avait déjà plus de Gay Pride depuis 2012. La communauté LGBTQ+ était très active à Moscou, à Saint-Pétersbourg. Il y avait des boîtes de nuit, des festivals, mais ces réseaux ont disparu. Les gens sont soit exilé.es soit caché.es. Les librairies, les magasins en ligne enlèvent tous les livres qui parlent du sujet. Dans "Sex and the City", ils ont enlevé le mot "gay" en changeant la traduction.

l'horreur pour eux ! Ils veulent rassurer les personnes traditionnalistes qui ont voté pour Poutine. C'est pour tous ces gens de 60-70 ans qui ont pris en otage le pays, et qui ont peur de ces valeurs qui bousculent l'ordre établi, qu'ils suppriment les personnes LGBTQ+ de l'espace public. Mon identité s'est construite dans ce contexte… En France, j'ai pu m'apaiser et m'épanouir en tant que personne queer, j'ai pu trouver qui j'étais. J'en parlais notamment dans ma pièce "Muage". C'est Paul Preciado qui encourage à retrouver son identité dans les catégories pour les déconstruire après. Et je pense que si les enfants étaient respecté.es dans leur singularité, sans être stigmatisé.es, dès l'école on ne jugerait plus ces personnes comme étant "contre-nature".

"Je ressens une énorme culpabilité"



Vous avez écrit sur les réseaux une publication sur votre tiraillement entre la fierté d'avoir des origines russo-ukrainiennes et de vous battre pour les droits humains auprès des minorité.es, et en même tant pas si fière "d'appartenir à une nation qui fait peur" et a déclenché un tel conflit. Comment vivez-vous cet arrachement identitaire ?

Je ressens une énorme culpabilité, l'impression de pas avoir fait assez. Après la bouffée de démocratie sous Medvedev, on s'est dit qu'on avait laissé passer cette fenêtre de liberté. Alors, j'ai manifesté, accroché des pancartes, écrit "non à la guerre" partout. Quitte à finir en prison, je devais exprimer ma rage. Dans "Muage", je parlais de m'arracher la peau car je ressentais physiquement cette douleur, ce déchirement. Mais je suis passée de la résignation à la résilience, et je suis plus en paix. Aujourd'hui, je ressens une responsabilité mais plus de culpabilité car ce dictateur ne peut pas toutes et tous nous prendre en otage. À un moment, on aura notre mot à dire. Même si les russes dissident.es n'ont plus beaucoup d'espoir, j'essaie d'en garder…

"C'est dangereux pour tous les artistes"

Quels sont vos liens avec les artistes dissidents.es encore en Russie, ou avec d'autres qui se sont enfui.es ?

Beaucoup de mes ami.es activistes des droits humains sont partis.es et ne traversent plus la frontière car c'est dangereux. On les considère comme des "agents étrangers", car ne soutenant pas la Russie, comme à l'époque de la guerre froide. Dans les médias, tout le monde s'est exilé, puisqu'ils ont perdu leur liberté. C'est dangereux, compliqué pour tous les artistes, ne pouvant pas s'opposer ouvertement à la guerre, sinon on est emprisonné.es comme Alexandra dite "Sacha" Skotchilenko, arrêtée pour avoir scotché des slogans dans un supermarché et pour la performance qu'elle a faite en soutien aux prisonnier.es russes. Sacha risque 10 à 15 ans d'emprisonnement. On oublie souvent que pour les Russes c'est une question de vie ou de mort.

En réunissant des dissidents.es russes, des artistes d'Ukraine, de Pologne, de Roumanie et de France autour de la danse contemporaine avec une édition spéciale "Acting for Peace", que représente DansePlatForma pour vous ?

Même si on a enlevé la Russie des pays cités pour éviter de soulever des questionnements, c'est important de créer un dialogue entre les artistes russes et ukrainien.nes mais aussi avec le reste du monde. En France, on fait la part des choses mais pour les ukrainien.nes, c'est un tel traumatisme… Certain.es artistes ukrainien.nes que j'ai croisé.es au festival d'Avignon ont refusé de me parler. Moi-même, je ne me sens pas à l'aise avec l'idée de parler russe. Je crois que ma culpabilité doit se ressentir…

On espère que bientôt la guerre va s'arrêter, qu'on puisse reprendre le dialogue et reconstruire les liens cassés artistiquement. Au niveau politique ça prendra plus de temps. Mais qui d'autre le fera au niveau artistique si ce n'est pas les artistes…

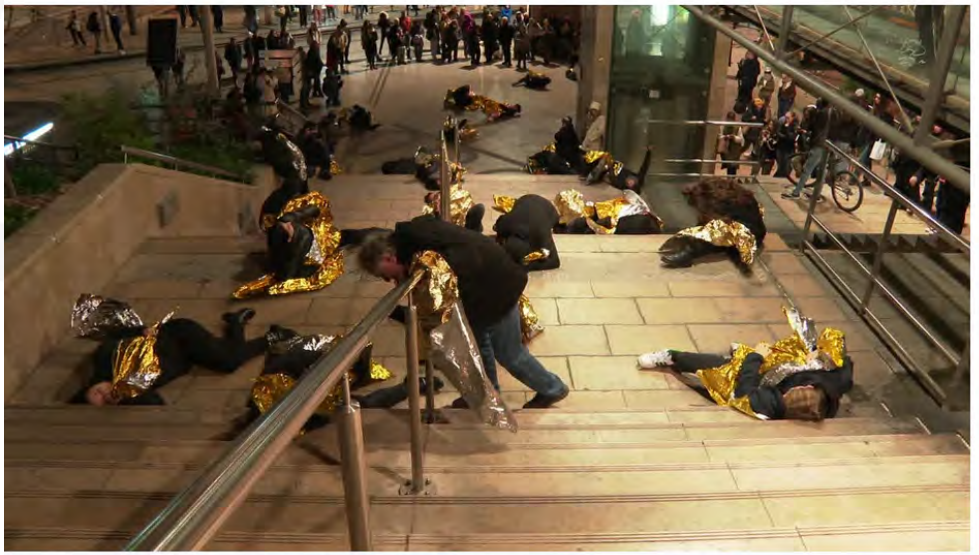
Représentation de "La Zone", ce 26 janvier à 20h30. En savoir +, ici.

France TV Info
Diego Caparros le 25/01/2023

Danseurs d'Ukraine, de Russie et d'Europe de l'Est réunis pour des performances de rue à Montpellier

À la guerre, DansePlatforma a choisi de répondre par l'art et la danse. Composé d'artistes d'Ukraine et des pays frontaliers du conflit avec la Russie, le collectif organise son festival, jusqu'au 28 janvier à Montpellier. Au programme : des spectacles ainsi que des tables rondes et des ateliers.

Diego Caparros
France Télévisions



La performance La marée Humaine sur une idée de Mitia Fedotenko et Natacha Kouznetsova (France 3 Languedoc-Roussillon)

Des corps échoués sur la voie publique. Des artistes, tout de noir vêtus, s'allongent et se recroquevillent devant les passants intrigués. Il s'agit d'une performance artistique dans le cadre du festival dansePlatForma. *Marée humaine* - c'est le titre du spectacle - est joué à une heure de pointe devant l'un des arrêts du tramway de Montpellier. Objectif : mettre en lumière la guerre et ses conséquences dont l'écho s'amenuise à mesure que le conflit perdure.



FTR

France 3 Languedoc Roussillon : A. Goyon / J. Morch / S. Bonnefond / C. Calmels

Menée par la productrice Nathalie Brun et le chorégraphe russe Mitia Fedotenko, dansePlatForma est né il y a trois ans de la volonté d'instaurer un mouvement de coopération artistique entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, par le biais de la danse contemporaine. Au total, six spectacles de danse, deux performances, une installation vidéo, des studios ouverts ainsi que des tables rondes et des ateliers de pratique artistique sont proposés au public. Danseurs ukrainiens, polonais, roumains et russes dissidents en exil, sont au rendez-vous de cette édition bouleversée par le conflit en Ukraine.

L'art, créateur de liens malgré la guerre

"On veut que les gens qui prennent le tram, qui rentrent du travail ou de l'école soient aussi sensibilisés à cette situation" explique Nathalie Brun, cocréatrice du festival. Les performeurs veulent amener les spectateurs urbains à la réflexion, et le pari est réussi. *"Ils revendiquent la paix à travers le monde pour tous les pays qui sont en guerre et franchement, ils ont géré, c'est bien"*, s'enthousiasme une étudiante.

Un seul mot d'ordre pour dansePlatForma, montrer que l'art sera toujours outil créateur de liens, peu importe les nationalités et les enjeux. *"Peut-être qu'on n'est pas capable d'arrêter la guerre, mais en tout cas, le message le plus important que l'on envoie, c'est qu'entre les artistes ukrainiens et les artistes russes, il peut y avoir un point d'entente"*, résume Mitia Fedotenko.

***Le festival dansePlatForma#23* c'est jusqu'au 28 janvier dans divers lieux à Montpellier.**

Ouvert aux publics
Laurent Bourbousson le 22/01/2023

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON



AUTEUR DE L'ARTICLE

LAURENT BOURBOUSSON

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

Plus d'informations sur l'auteur

// ANNONCE

[ITW] MITIA FEDOTENKO POUR LE FESTIVAL DANSEPLATFORMA

22 JANVIER 2023 /// LES INTERVIEWS

Partager

5

Évaluation de l'article

La seconde édition du festival DansePlatForma se déroule du 23 au 28 janvier à Montpellier. Placée sous la thématique « Acting for Peace », le festival affiche clairement ses intentions. Interview du codirecteur Mitia Fedontenko.

« Aujourd'hui, Ouvert Aux Publics accueille un chorégraphe entier, sans concession.
Nous avons croisé son chemin en 1999, lors de sa première création *Sol'o Pluriel* à Montpellier. Une esthétique et une radicalité s'en dégageaient. Depuis, elles sont sa signature.
Si nous le recevons aujourd'hui, c'est pour parler du festival DansePlatForma qui se déroule à Montpellier du 24 au 28 janvier avec une soirée d'ouverture le 23 janvier. »

L'interview de Mitia Fedotenko

« Cette seconde édition se déroule dans les conditions de la guerre en Ukraine.
Si on prend en compte que j'ai des racines russo-ukrainiennes, je pensais que je devais réagir. »

« Nous l'avons ouverte [cette seconde édition] aux artistes ukrainiens et aux artistes de l'Europe de l'Est frontaliers du conflit en Ukraine tout en continuant à soutenir des artistes russes opposés au régime de Poutine. »

« Poursuivre le dialogue auprès d'artistes russes dissidents pour certains artistes ukrainiens est impossible parce que cela est trop douloureux. »

« Cette édition a été très périlleuse à mettre en place. »

« Les propositions artistiques ne parlent pas de la guerre. Les corps sont électriques, très parlants, alarmants, comme dans le spectacle de Dmytro Grynov (27 janvier). »

« La table ronde du 26 janvier est plus ouverte à tout public. Le sujet central sera une discussion autour de l'artiste en temps de guerre. D'où l'idée d'inviter Svetlana Polskaya du magazine DOZADO en direct de Moscou, qui nous dressera un état des lieux des compagnies, des théâtres, de l'ambiance culturelle, de la Russie et d'ailleurs. »

Mitia Fedotenko



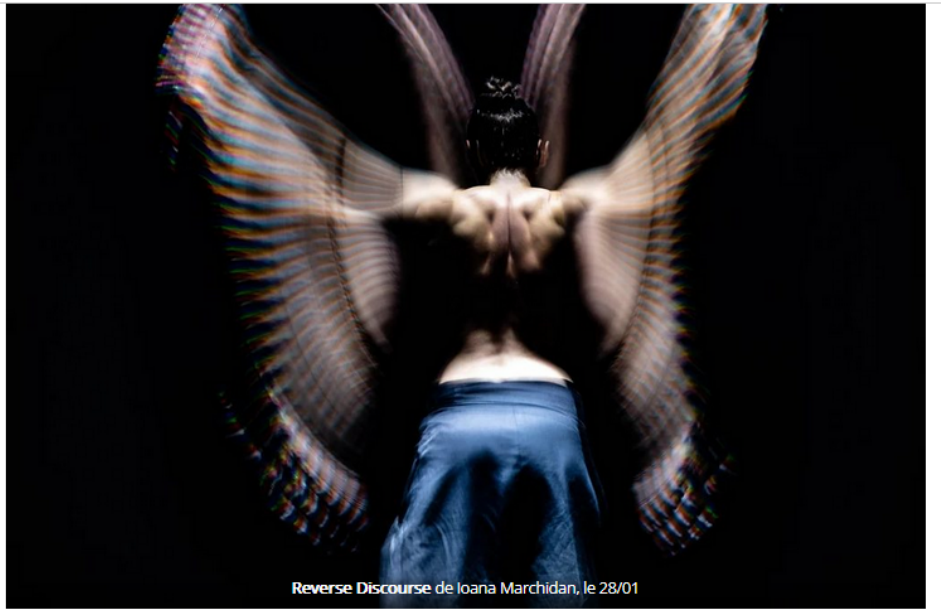
TENS de Marta Wolowiec, le 25/01



Shell Shock O'K de Dmytro Grynov, le 27/01



La Zone de Nadia Larina, le 26/01



Reverse Discourse de Ioana Marchidan, le 28/01

Un programme riche entre tables rondes, spectacles et ateliers

Du 23 au 28 janvier, les artistes de l'Europe de l'Est ont rendez-vous à Montpellier au travers de spectacles, mais également de tables rondes en partenariat avec ***On the Move***.

Des ateliers seront également dirigés par **Dmytro Grynov** et **Rafal Dziemidok**.

Bien plus qu'une simple vitrine, **le festival DansePlatforma entend mettre à l'honneur** ces artistes souvent ignorés des programmations mais **également des jeunes chorégraphes de la Région Occitanie**, durant la journée de clôture, le 28 janvier au Hangar Théâtre.

Mitia Fedotenko reprend à l'occasion sa dernière création ***Roulette russe***, au Domaine D'O – Théâtre Jean-Claude Carrière (le 24) – article à lire **ici**.

Retrouvez toute la programmation sur le site **https://www.danseplatforma.com/**

LOKKO (Republication)
Valérie Hernandez le 22/01/2023



Russe d'origine ukrainienne, Mitia Fedotenko a une place particulière sur la scène montpelliéraine. Sa dernière création, forte et émouvante, porte un nom prédestiné "Roulette Russe".

Présentée en avril 2022 à l'Agora du Crès, Roulette Russe est à l'affiche de Danse Platforma, ce mardi 24 janvier 2023 au domaine d'O.

Soirée de lecture aux 13 Vents de textes du grand éditeur de théâtre ukrainien en France, Dominique Dolmieu. Le 8 mars dernier. Sur la route de l'exil, l'auteure Neda Nejdana est en visioconférence depuis l'Ukraine. Mitia Fedotenko s'est approché de l'écran et la voix tremblante s'adresse à elle : "*Je m'excuse, je parle dans la langue de l'oppresseur.*" Quelques jours auparavant, LOKKO avait publié une interview qui a connu un certain retentissement. Réalisée à chaud, juste après le début de la guerre, le 24 février. Il y disait ceci : "Russe d'origine ukrainienne, je suis coupé en deux".



La dernière fois qu'on avait vu danser Mitia Fedotenko, c'était fin 2018 devant le cinéma Diagonal en soutien à son "compatriote" Kirill Serebrennikov. Le cinéaste et metteur en scène, dont on projetait le film "L'Été", subissait un procès grotesque. Assigné en résidence à Moscou, il s'est fait ensuite plus discret. Mitia Fedotenko et son équipe avaient arpenté le bitume avec un grand manteau gestapiste, et une face de carême.

Sur la scène de l'Agora du Crès, le revoilà. Il porte le même genre de manteau noir, un bonnet. La scénographie de Nicolas Gal l'a enfermé dans un cercle qui symbolise la frontière de la représentation, le lieu de l'illusion et de l'art, un extérieur/intérieur, un public/intime. C'est un corps à la fois rebelle, puisssant et empêché qui s'y meut sur lequel se referment les barreaux d'une cage, dispositif dans le dispositif, clair dans ses intentions. Les riffs d'Alexandre Verbiese font écho aux stridences de la performance autobiographique de Fedotenko.



"Moi aussi, je suis addict au jeu, mais pas au casino, plutôt au jeu en tant qu'acteur, danseur et chorégraphe ; toute ma vie est liée à la scène, au plateau." C'est un clown dostoïevskien qui bouge devant les spectateurs très près dans cette drôle de scène de l'Agora en forme de demi-piste de cirque, se raconte, convoque Dostoïevski dont il parle ici, Gogol, Malevitch, Shakespeare, Tarkovski et Brodsky, tous exilés.

Il a annoncé vouloir danser *"sans message politique"*, toutefois une guerre a eu lieu le temps de la fabrication du spectacle. Ce n'est pas un détail. Mitia Fedotenko a décidé de ne pas renouveler sur le territoire russe dansePlatforma, son programme d'échanges avec les danseurs de Russie dont la première édition s'était déroulée en 2021 à Kalouga, suivie d'une tournée à Montpellier. L'édition 2022 se déroulera en une seule étape au mois de novembre 2022 au Domaine d'O à Montpellier.



La guerre nous a placés, quant à nous, spectateurs, dans un état d'émotion particulière face à lui, rendant plus explicites et surtout plus proches les douleurs vives d'un artiste qui a fui son pays, il y a plus de vingt ans.

Il fume, parle seul, pousse un cri muet à la Munch, visage de gargouille, dos de félin, très vite humide de sueur. Il tape à la machine en criant le texte d'un grand slameur russe, Oxxxymiron qu'il a traduit sur sa page Facebook. Un grand moment. Un fauve irréductible face à son histoire.

Crédits photo Richard STORCHI sauf celle de la machine à écrire signée Alain SCHERER.

Ouvert aux publics
Laurent Bourbousson le 18/01/2023

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON



AUTEUR DE L'ARTICLE

LAURENT BOURBOUSSON

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

Plus d'informations sur l'auteur

// ANNONCE

[VU] ROULETTE RUSSE, LE CONTE DE MITIA FEDOTENKO

13 AVRIL 2022 /// LES RETOURS

Partager

5

Évaluation de l'article

Avec *Roulette russe*, le danseur et chorégraphe Mitia Fedotenko écrit un conte empreint de sa culture et livre au public un spectacle où danse et théâtre s'unissent pour mieux le plonger au plus profond des âmes. Retour.

Le chorégraphe russe d'origine ukrainienne développe depuis plus 25 ans, en France, une écriture et une œuvre sans compromis. Sa danse le caractérise au plus haut point. Elle est exigeante, précise et énergique comme l'homme qui la danse.

Notre chemin a croisé celui de Mitia Fedotenko en 2008 lors de la création de ***sol'o pluriel et un peu plus*** où il questionnait l'identité, pièce chorégraphique au travail riche de sens et de théâtralité. Pour ce nouvel opus, sur lequel il travaille depuis 2 années, on retrouve avec joie cette richesse et cette théâtralité qui le caractérisent.

Pour *Roulette russe*, il convoque au plateau toute la culture russe et bien plus. On y croise les ombres de Dostoïevski, de Gogol, de Malevitch, la figure d'Hamlet de Shakespeare mais surtout, il y a la présence incandescente du chorégraphe.

Mitia Fedotenko, jusqu'au-boutisme

S'il ne fallait retenir qu'un mot pour qualifier *Roulette russe*, ce serait jusqu'au-boutisme. En offrant au public une place particulière au cœur de sa création, le chorégraphe l'entraîne dans une course où tout peut vaciller d'un moment à l'autre. Les mouvements, les paroles et les riffs de guitare ne vont pas lâcher le public durant toute l'histoire qui se déploie sous ses yeux.

Car oui, Mitia Fedotenko nous raconte une histoire ou plutôt des histoires qui vont résonner de manière différente chez chacun de nous. Nous perdant parfois, il nous rattrape toujours pour nous immerger un peu plus dans un état d'alerte permanent.

Roulette russe, entre le dehors et le dedans

La scénographie de Nicolas Gal place le danseur dans une dualité que l'on pourrait définir de dehors/dedans. Le cercle tracé sur le plateau dans lequel un cube prend place en son centre devient un espace où l'existence se joue à chaque mouvement dansé, à chaque parole énoncée.

Mitia Fedotenko chorégraphie le moi, le ça et le surmoi, le dedans et le dehors d'un être dansant, d'un artiste. Pour cela, il convoque ses figures tutélaires pour mieux les détourner afin de les faire siennes. Tout s'entrechoque et se percute dans une danse faite de convulsions, de spasmes et de transes sur une musique jouée en live par Alexandre Verbiese, à la présence certaine d'un double fantasmé.

Un jeu chorégraphique



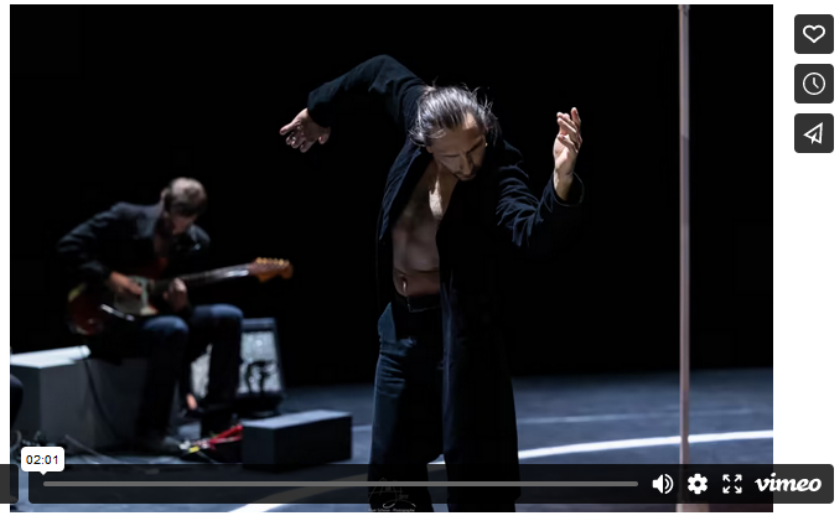
Avec pour titre *Roulette russe*, on ne peut s'empêcher de penser au jeu de hasard qui peut s'avérer mortel pour celui qui appuierait sur la gachette de son revolver pointé sur sa tempe, lorsque tout espoir s'est envolé.

Ici, la *Roulette russe* devient un jeu chorégraphique où la folie des personnages convoqués révèle la force ultime d'être au monde. On pense à cette magnifique et poignante scène où l'interprète, face à sa machine à écrire, livre un combat pour faire advenir le mot qui contient toute sa rage de vivre, ou encore à ce lâcher de billes qui sont autant d'invidus pris dans la tourmente du monde.

Tout résonne alors comme des urgences dans cette *Roulette russe*. Urgence d'être, urgence de résister, urgence de combattre, urgence de s'unir, urgence de se questionner, et surtout celle de continuer à vivre. Vivre jusqu'au bout avec ou sans folie, mais de continuer à vivre même si *Rien dehors n'a de sens*.

Laurent Bourbousson
Crédit photo : Alain Scherer

Générique



Roulette russe a été vue le 30 mars 2022 à Agora, Le Crès. Reprise de la pièce dans le cadre de DansePlatForma au Domaine d'O, le 24 janvier 2023.

Découvrez le site de la compagnie AUTRE MiNa

Chorégraphie: Mitia Fedotenko / **Regard extérieur :** Natacha Kouznetsova / **Danse :** Mitia Fedotenko / **Musique live :** Alexandre Verbiese / **Scénographie :** Nicolas Gal / **Costumes :** Sophie Bastide / **Création lumière :** Julie Valette / **Création sonore :** Alexandre Flory / **Régie générale :** Julie Valette

Le Poing
Le 11/01/2023

Le Poing

MONDE POLITIQUE SOCIAL POLICE / JUSTICE CULTURE ET SOCIÉTÉ AGENDA

CULTURE SOCIETE EN BREF

11 janvier 2023

Montpellier : la seconde édition de dansePlatForma, pont entre Europe de l'Est et Occident, sous le thème « Acting for Peace »



La deuxième édition du festival d'art contemporain dansePlatForma s'ouvre à Montpellier à partir du 23 janvier 2023 : créé il y a maintenant trois ans, ce projet artistique initié par la compagnie Autre MiNa se place depuis sa création comme un biais de connexion entre l'Occident et les pays d'Europe de l'Est. Multipliant les ponts entre cultures et milieux artistiques, la programmation de dansePlatForma a été profondément bouleversée par l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022 – avec notamment l'interruption de toutes les initiatives d'échange avec la Russie, pays depuis cadenassé par le régime de Vladimir Poutine.

« Acting for Peace »

Pour cette deuxième édition, le festival s'oriente vers une programmation à forte teneur symbolique : placé sous le slogan *« Acting for peace »* avec la mise en avant d'artistes ukrainiens et des pays frontaliers du conflit (Pologne et Roumanie), ainsi que des artistes russes dissidents en exil. De *« The Bunker »*, œuvre de l'artiste ukrainien Denys Zhdanov autour de la propagande de guerre (27 janvier), à *« La Zone »* (26 janvier), spectacle poétique autour de la féminité et de l'émancipation proposée par la danseuse russo-ukrainienne Nadia Larina, en passant par *« Roulette Russe »* de Mitia Fedotenko (24 janvier) [NDLR : lire notre entretien avec Mitia Fedotenko sur la guerre en Ukraine ici], le festival dansePlatForma se place en tout point *« au-delà des frontières »*.

Si la plupart des événements se déroulent dans des lieux dédiés (Domaine d'Ô, Théâtre du Hangar, Halle Tropisme, la Panacée et Théâtre de la Vignette), l'art a également vocation à aller vers les gens *« qui ne vont pas pousser la porte d'un théâtre »* : la performance collective *« Marée Humaine »* de Natacha Kouznetsova sera représentée au Corum (23 janvier), aux yeux de tous, avec plus de 40 participants, comprenant des élèves de l'école EPSEDANSE, du master création en spectacle vivant de l'Université Paul-Valéry Montpellier III et des participants amateurs.

L'art comme acte politique

En parallèle des représentations artistiques, dansePlatForma se positionne aussi comme un lieu d'échanges et de débat : deux tables rondes se dérouleront dans ce cadre, l'une le 25 janvier au Théâtre la Vignette, destinée aux professionnels sur le thème de la mobilité des artistes en Europe entre l'Est et l'Ouest, l'autre le 26 janvier à la Panacée, ouverte à tous sur le thème *« être un artiste en temps de guerre »* avec les témoignages des artistes invités du festival.

En amont du festival, les cafés citoyens qui se sont déroulés le 1er et le 8 décembre 2022 à Montpellier et Lunel se placent également dans cette optique : la prochaine rencontre aura lieu le 12 janvier à Montpellier, à la Boutique d'écriture.

Comment maintenir le lien entre les peuples dans cette situation de conflit entre l'Ukraine et la Russie ? Comment un artiste peut continuer à créer dans ce contexte ? Comment promouvoir des valeurs humanistes à travers la danse ? Des interrogations nombreuses et complexes auxquelles sont invités à répondre des participants de tous horizons : associations, étudiants, artistes ou simples citoyens, cette initiative a pour but de sensibiliser chacun sur la guerre qui se déroule actuellement en Ukraine et ses conséquences humaines.

Retrouvez la programmation complète et toutes les informations sur https://www.danseplatforma.com/.

Rapports de force + Mediapart
Samuel Clauzier le 06/12/2022

RAPPORTS DE FORCE
L'info pour les mouvements sociaux

ACCUEIL JE SOUTIENS CLASSES EN LUTTE POUVOIRS ET CONTRE-POUVOIRS L'INTERNATIONALE ICI ET MAINTENANT



Mitia Fedotenko : « L'art dans la guerre »

Chorégraphe et danseur russe installé en France depuis une vingtaine d'années, Mitia Fedotenko multiplie, depuis l'invasion russe en Ukraine du 24 février, les passerelles entre artistes russes et ukrainiens — tout comme les prises de position à l'encontre du régime de Vladimir Poutine. À la question « avez-vous peur pour votre sécurité, même ici en France ? » l'artiste rigole en rallumant sa cigarette et répond, « je ne vous dirais pas non, ce ne serait pas vrai : mais dès que cette peur pénètre mon esprit, je l'en chasse immédiatement. ». Interview d'un artiste russe aux origines ukrainiennes, entre activisme et lucidité.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, vous multipliez les prises de position dans les médias, que ce soit sur le plan politique ou artistique. De quelle manière percevez-vous la situation actuelle, en tant qu'artiste russe vivant en France ?

Personnellement, je suis révolté contre cette situation. On met tous les Russes dans le même bocal : je subis à la fois des pressions des Russes – ceux qui soutiennent la guerre menée par V. Poutine – et des Ukrainiens. D'un côté, on me prend pour un traître, de l'autre, on me demande si je suis « un vrai ukrainien » : la nuance est difficile à faire entendre dans ce contexte. Il faut faire la distinction entre un peuple et son gouvernement. Je suis russe, oui, c'est un fait, mais cela ne signifie pas nécessairement que je soutiens la politique de Poutine. Toutes mes initiatives personnelles et artistiques vont à l'encontre de ce postulat.

Qu'avez-vous mis en place concrètement depuis ces derniers mois ?

Sur le plan personnel, j'ai accordé plusieurs interviews où mon positionnement ne suggère aucune ambiguïté, notamment pour le Midi Libre, Lundi Matin ou encore le magazine culturel montpelliérain Lokko. Le 1er décembre, nous avons organisé, avec Nathalie Brun, coproductrice du festival dansePlatForma, un café citoyen au bar le Dôme, à Montpellier, sur le thème « être un artiste en temps de guerre », ou comment continuer de créer en temps de guerre, pour les artistes russes, ukrainiens, européens… C'était un évènement citoyen avant tout.

Au niveau artistique, nous avons également initié deux journées de solidarité envers les artistes russes et ukrainiens dissidents sur le thème « Être un artiste en temps de guerre » au théâtre Le Dansoir de Karine Saporta, à la fin du mois de novembre.

Pour vous, quel est l'intérêt d'une telle initiative ?

Ils sont multiples : politique bien sûr, artistique assurément, mais, aussi et surtout, pédagogique. En France la situation est complexe sur cette question et mérite d'être éclaircie, débattue. C'est tout le sens du choix des intervenants que j'ai conviés à ces deux journées d'échange.

Une première était consacrée aux artistes dissidents russes, via la tenue d'une table ronde avec le cinéaste et metteur en scène Kiril Serebrennikov, Dmitri Kourliandski, compositeur et ex-codirecteur de l'Electro théâtre de Stanyslavsky à Moscou, Marina Davydova, critique de théâtre et rédactrice en chef de la revue TEATP… Toutes ces personnes vivent en exil depuis longtemps, et leur position d'artiste russe est remise en question depuis la guerre en Ukraine.

La deuxième journée était consacrée aux artistes ukrainiens, avec notamment la création d'une installation artistique, « The Bunker », par Denis Zhdanov, et la lecture du texte « Mauvaises Routes » de l'écrivaine Natalka Vorojbyt – également scénariste et réalisatrice – par la comédienne montpelliéraine Sandrine Barciet.

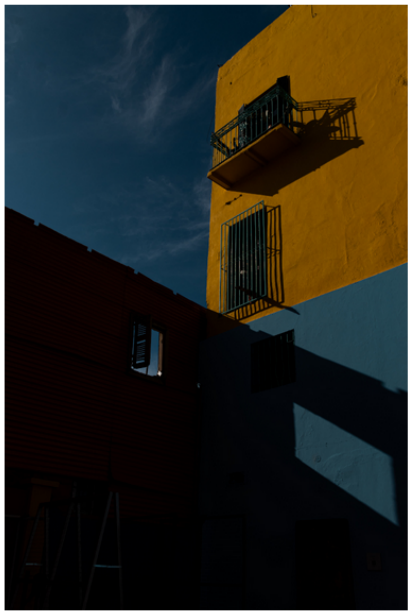
Enfin, pour la clôture, nous avons proposé deux représentations : une de ma performance « Roulette russe », et l'autre du spectacle « La Zone » par la Compagnie FluO, portant sur l'histoire personnelle de Nadia Larina, une artiste russe aux origines ukrainiennes, basée à Bordeaux.

Lors de l'édition 2022 du Festival de Cannes, certains représentants du cinéma ukrainien ont dénoncé la présence d'artistes russes sur la Croisette. Comment parvenez-vous à maintenir ce lien entre artistes russes et ukrainiens, dans une situation si sensible ?

Je pense que ce lien passe d'abord par celui qui s'établit sur le plan personnel, entre deux artistes, entre deux individus. C'est le cas avec mon ami ukrainien Serguei Loznitsa, réalisateur du film « Donbass » – primé au Festival de Cannes – qui s'est d'ailleurs opposé au boycott des artistes russes à Cannes, et Dmytro Ternovyi, dramaturge et metteur en scène. Nous échangeons tous les jours sur ces sujets ! Et nous le faisons parce que nous nous connaissons, parce que nous nous parlons depuis notre position d'artiste. La confiance est mutuelle, le dialogue est donc possible. Même si certains Ukrainiens tiennent des positions que l'on peut qualifier d'ultranationalistes, d'autres font le choix inverse.

Quelle est donc, pour vous en tant qu'artiste russe, la place à accorder à la culture ukrainienne dans le contexte actuel ?

Pour moi il est crucial de ne pas laisser les artistes russes parler de la culture ukrainienne, cette place appartient aux artistes ukrainiens. C'est un point très important que je souhaite souligner, car nous, les Russes, avons toujours cherché à écraser cette identité. La Russie a toujours mené une politique impérialiste à l'égard de l'Ukraine, c'est indéniable. Actuellement, les liens entre artistes ukrainiens et russes sont fragilisés, complexes : la reconnaissance de cet état de fait historique est donc un préalable nécessaire pour réinstaurer une forme d'équilibre.



Un immeuble de Buenos Aires aux couleurs de l'Ukraine © Juan Pablo Rivera.

Dans quel sens cette relation est-elle fragilisée, complexe ?

Il y a deux aspects : le premier est que, jusqu'à l'invasion de l'Ukraine il y a 9 mois, les artistes et la culture ukrainienne ne disposaient pas de la visibilité dont ils bénéficient aujourd'hui. Cela influe sur la manière dont ils se positionnent en tant qu'artistes, dans ce contexte de guerre entre nos deux pays. En découle un dialogue difficile au sein du milieu artistique. Beaucoup d'artistes ukrainiens ne souhaitent plus établir de lien avec leurs homologues russes, ni même entendre parler de culture russe — ce que je peux comprendre, même si le maintien de ce dialogue est pour moi essentiel, ici, en France.

Une situation générale, que ce soit sur les questions géopolitiques ou culturelles, qui semblent laisser peu de place à l'optimisme…

Vous savez ce que disent les Russes concernant la différence entre un optimiste et un pessimiste ? Un optimiste c'est une personne mal informée ! (il rigole).

Vous êtes donc pessimiste ?

Je dirais que je suis un « pessimiste actif », je vois les choses qui me font mal mais je continue de croire en une évolution positive de la situation, sinon je ne ferais plus rien. Il y a deux sortes de pessimisme ; l'un vous fait baisser les bras, l'autre enclenche une action. Je me définirais plutôt comme « réaliste » en fin de compte. Les choses sont là, telles qu'elles le sont aujourd'hui. Mais rien n'est immuable. Ma performance « Roulette russe » a pu faire l'objet de vives critiques par exemple, ce n'est pour autant que j'ai arrêté d'agir — et de réagir.

Quels étaient les motifs de ces critiques ? Même s'ils peuvent apparaître comme évidents dans le contexte actuel…

Le titre évidemment. Au début des représentations un journaliste m'a attaqué, en m'expliquant que j'utilisais un titre « bien provocateur et opportuniste ». Au lieu de me braquer, j'ai décidé d'initier un dialogue sur ce point précis, en organisant une conférence de presse à laquelle j'ai convié une dizaine de journalistes — à la fin de ma résidence artistique au Grand Théâtre des Cordeliers à Albi. Trois ont répondu présents, et nous avons pu démêler cette question.

Vous revenez donc sur cette « nécessaire pédagogie » évoquée en début d'entretien. Pouvez-vous nous développer les raisons du choix du nom « Roulette russe » pour votre représentation, ainsi que le sujet abordé par cette œuvre ?

Bien sûr. Ce que peu de gens savent, c'est que l'idée de cette œuvre et son titre sont fixés depuis 2019 : quand je travaille, je débute toujours par le titre, qui constitue mon fil conducteur, la « lumière à atteindre » au bout du tunnel. Mes premières sources d'inspiration sont venues de l'œuvre des frères Karamazov, des romans « L'idiot » et « Le joueur » de Dostoïevski, dont le dernier parle de son histoire personnelle, en particulier de son addiction aux jeux d'argent. Puis, « heureusement », le Covid est passé par là…

Heureusement ?

Oui, car cette période a permis à ma réflexion artistique de s'élargir à travers une forme de maturation, comme celle d'un bon vin que l'on laisse vieillir pour développer son goût. Cette œuvre devait d'une certaine manière signer mes cinquante ans : j'ai pris la décision de travailler sur les œuvres du poète russe Joseph Brodsky, celles du dramaturge ukrainien Nicolas Gogol, la peinture de l'ukrainien Kasimir Malevitch… J'ai aussi ajouté à ce corpus des auteurs plus contemporains, tels que le cinéaste Andreï Tarkovski et le rappeur russe Oxxxymiron. Shakespeare fut également une source d'inspiration importante. Je n'ai cependant jamais abandonné mon point de départ, Dostoïevski, qui demeure l'étincelle créative originelle.

Si la pandémie du Covid-19 est « passée par là », l'invasion russe en Ukraine a également eu lieu… Ce contexte est-il venu interférer au sein de votre processus créatif ?

Absolument pas. C'était même mon défi personnel : ne rien changer à cette pièce à cause de cette guerre, garder le cap, ne pas la transformer en ce qu'elle n'aurait pas dû être. C'était certainement le plus difficile, de ne pas céder à cette tentation spéculative. À l'inverse, mon engagement et mes convictions sont beaucoup plus affirmés que si j'avais représenté cette pièce trois ans en arrière, sans ce contexte.

Une œuvre « russo-russe » donc, qui à travers un long cheminement, est devenue universelle.

Tout à fait. Que ce soit le nom de la pièce, inspirée de l'œuvre de Dostoïevski, où le manteau que je porte durant la représentation, tiré de la nouvelle « Le Manteau » de Nicolas Gogol, si vous n'avez pas lu cette interview et que vous voyez ma pièce, vous ne le saurez même pas : et c'est tant mieux. Sur cette question de l'universalité, la traduction dans la langue du public auquel je fais face est primordiale. Je dois user de la langue et de sa translation en veillant à conserver la substance des mots. C'est pour moi la seule façon de se revendiquer comme « contemporain » sur le plan artistique, et d'être légitime dans ce positionnement.

Vous conservez tout de même des inspirations d'origine russe pour la plupart d'entre-elles… Y a – t – il chez vous une forme de revendication de cette identité ?

Non, je n'en ai pas besoin. Je ne souhaite pas souligner ce qui serait un « caractère exceptionnel » de mon « identité russe ». En tant qu'artiste, c'est à moi que revient la tâche de construire la passerelle vers l'autre, vers le public. Sinon, comment pourrait-il se reconnaître dans mon œuvre ? C'est une question de discrétion, d'humilité, sur laquelle je mets un point d'honneur — en slave nous avons un mot très beau pour désigner cela, « сдержанность », que l'on pourrait traduire par « sobriété ». D'autre part, lorsqu'on me parle « d'âme russe », une question que l'on pose régulièrement, je réponds que je ne comprends pas à quoi cela correspond. En général cela déçoit mon interlocuteur. Je pourrais parler d'une « sensibilité » russe, oui, c'est un concept qui me parle, comme d'une « sensibilité » française, ukrainienne…

Votre discours est à l'antithèse de ce que l'on peut entendre actuellement sur ces sujets, du côté russe comme ukrainien. Quelles sont les réactions qu'il provoque dans vos interactions avec le milieu artistique, en France ou ailleurs ?

On m'a beaucoup questionné sur les initiatives que je mets en place : notamment sur mes prises de position publiques, et ce qu'elles peuvent entraîner comme conséquences dans la vie des artistes avec qui je collabore. J'ai fait l'objet de vives critiques, sur « l'avenir que j'offre » aux artistes russes qui s'affichent avec un dissident politique, et donc de leur mise en danger sur le plan personnel. Je réponds que c'est aussi une responsabilité qui leur appartient. De ma position d'artiste je ne peux pas assurer la sécurité de tout le monde. J'ai fait mes choix oui, qui impliquent certains risques. C'est aussi aux autres de faire les leurs, et de prendre la responsabilité qu'ils incombent.

Sur votre vie personnelle, quelles incidences ont eu ces prises de position ? Sur le plan politique, votre discours ne suggère en effet aucune ambiguïté.

Des commentaires agressifs sur les réseaux sociaux, surtout de Russes partisans du régime de V. Poutine. Un m'a particulièrement marqué, que je peux vous citer : « Monsieur, nous avons un joli dossier sur vous. Nous vous attendons à la frontière : bienvenue dans votre pays. ». Je suis allé voir le compte Facebook en question en réalité un bot, un faux profil. Mais cela ne changera en rien mon engagement, mes convictions, ni même ma façon de créer en tant qu'artiste russe implanté dans le paysage culturel européen depuis une vingtaine d'années.

Vous êtes russe, avec des origines ukrainiennes : dans votre entourage proche, quelles sont les réactions auquel vous êtes confronté ?

Pour revenir sur le sujet des réseaux sociaux déjà, j'ai fait un véritable tri au sein de mes contacts. Depuis le début de l'invasion du 24 février, ma position est ferme : je claque la porte à tout discours qui vise à justifier la tuerie de masse que le régime de V. Poutine est en train perpétrer. Je reste ouvert au dialogue, même avec des personnes qui ont pu tenir ce type de discours. Mais je suis et je resterais intransigeant sur ce point, qui constitue pour moi la condition préalable à toute discussion. Rien ni personne ne peut justifier ce que l'armée russe fait actuellement en Ukraine.

Et puis il y a ma famille, un sujet très douloureux. J'ai complètement coupé les liens avec mon frère et ma sœur. C'est un véritable déchirement pour moi ; mais si c'est le prix à payer pour ne pas me compromettre vis-à-vis de mes convictions, je suis prêt à le faire. Comme je l'ai dit la porte reste ouverte, mais sous certaines conditions.

Concernant ma mère j'ai opté pour une autre solution, je tente de maintenir un lien avec elle tout en lui offrant un « contre-champ » face à la propagande du Kremlin. J'ose espérer qu'un jour, après le déni et la colère, viendra une forme d'acceptation de la réalité.

Sur la relation entre l'Ukraine et la Russie, quelles sont selon vous les évolutions possibles du conflit en cours ?

Une fois que l'Ukraine aura gagné – ce qui est incontestable, elle remportera cette guerre – se posera la question de la paix, bien sûr, mais aussi celle de la reconstruction, des réparations à accorder aux victimes, de la relation future entre nos deux pays. Et puis il y a la question de la Russie, de « l'après-Poutine » : ce régime doit tomber. Nous devons repartir sur de nouvelles bases, jeter cette forme « d'Union soviétique 2.0 » et ses relents impérialistes dans les poubelles de l'Histoire. J'aimerais ne plus entendre parler de la « Russie forte » au sens militaire, en prenant pour exemple des pays comme le Danemark, la Suède ou bien la Finlande, des pays où la force se situe ailleurs que dans celle d'une puissance belliciste.

Ces derniers mois ont été très fournis pour vous, sur le plan personnel avec vos prises de vos positions, comme sur le plan artistique avec de nombreuses représentations et ateliers à destination de publics divers. Envisagez-vous une continuité dans les temps à venir ?

Bien sûr ! Bientôt, il y aura la tenue annuelle de notre festival dansePlatForma, du 23 au 28 janvier 2023 à Montpellier. Plusieurs lieux seront investis à l'occasion d'une succession de représentations et d'évènements : la Maison des Relations Internationales pour les cérémonies d'ouverture et de clôture, le théâtre Jean Claude Carrière au Domaine d'Ô pour les pièces, le Gazette Café pour des tables rondes, le Théâtre du Hangar, la Cité des Arts pour les studios ouverts des jeunes danseurs…

Mais aussi une performance en ville, « Marée Humaine », portée par la chorégraphe russe dissidente Natacha Kouznetsova avec les élèves du Conservatoire de danse de la Cité des Arts et ceux de l'école « EPSE DANSE ». Cette initiative sera appuyée par des associations russes et ukrainiennes en raison de sa dimension politique, et se déroulera sur la Place des Martyrs de la Résistance à Montpellier.

Un dernier mot pour la fin ?

Vive l'Ukraine ! Et vive la Russie libre !

Interview réalisée par Samuel Clauzier

Photographie de Une : Mitia Fedotenko dans *Roulette russe* © Alain Scherer

dansePlatForma
ДАНСПЛАТФОРМА

Président : Jean-Claude Fall

Direction :
Nathalie Brun
Mitia Fedotenko

Production :
Laëticia Guillard-Lovichi
production@danseplatforma.com

Communication :
Camélia Yahimi
communication@autremina.net

Médiation des publics :
Sapho Dinh

dansePlatForma
direction@danseplatforma.com

+33 (0)4 67 20 13 42
www.danseplatforma.com

dansePlatForma est un projet de la Compagnie Autre MiNa qui est soutenue par la ville de Montpellier, l'Etat - Ministère de la culture - DRAC Occitanie et la DRAJES Occitanie ; elle est par ailleurs conventionnée par la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

dansePlatForma est soutenue par Montpellier Méditerranée Métropole et la DRAC Occitanie.

Compagnie Autre MiNa ~ Association Loi 1901 danse contemporaine
14 rue Dom Vaissette - 34000 Montpellier
N° SIRET n°44940194200049 ~ Code APE 9001Z
Licences d'entrepreneur de spectacle: 2-2022-11036 ~ 3-2022-011091